

JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

1^{er} octobre – 31 décembre 2017 | N° 122 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1

La chouette effraie

**Fantomatique
Silencieuse
Infaillible
Menacée**



Protection des arbres

Le projet de tram à Berne ne doit pas écraser des allées !

4

Éléphants d'Afrique

Zimbabwe : cynisme du commerce d'éléphanteaux

26

Alika Lindbergh

Visite chez la célèbre artiste et auteur

30

www.ffw.ch

www.facebook.com/FondationFranzWeber



FONDATION FRANZ WEBER

La FFW lutte depuis 1975 pour la protection des animaux et de la nature. La Fondation Franz Weber gère et soutient plusieurs réserves naturelles ainsi que divers projets tant régionaux qu'internationaux. Elle fait du travail de recherche et révèle les atteintes au monde animal et à l'environnement pour mieux y mettre fin. La FFW collabore étroitement avec les autorités régionales et nationales pour que la protection des animaux et de leur habitat devienne une priorité au plus haut niveau.

- Pour la protection des éléphants en Afrique
- Pour la protection des chevaux en Amérique latine et en Australie
- Pour l'abolition de la corrida dans le monde entier
- Pour la conservation de la biodiversité
- Pour la fin définitive de la chasse aux phoques au Canada
- Pour la protection de la nature et des paysages suisses
- ... et plus encore !

COMPTE DONATIONS

CCP : 18-6117-3
Fondation Franz Weber
1820 Montreux 1
IBAN:
CH31 0900 0000 1800 6117 3

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46
ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Editorial

Vera Weber, présidente de la FFW

Chères lectrices, chers lecteurs,

Vous lirez dans nos pages un portrait sur notre amie de combat Alik Lindbergh. Alik écrit depuis bientôt trois décennies dans notre journal. Un être extraordinaire dont j'ai eu l'immense chance et le grand honneur de faire la connaissance alors que j'étais toute jeune. Elle a depuis lors accompagné ma vie à travers ses écritures et sa philosophie.

Quel moment magique de la revoir après tant d'années dans son charmant village de St. Sulpice en Picardie et d'écouter cette femme exceptionnelle raconter son parcours, son amour pour la nature et les animaux ...

Pour Alik, la science finira par avoir le dernier mot : « On se rend compte aujourd'hui que les arbres et toutes les plantes pensent, souffrent, aiment, se nourrissent les uns des autres, aiment être au milieu des autres, se touchent à travers leurs racines, donc ce sont des êtres sensibles exactement comme un écureuil, un serpent ou comme un chien. Il va dès lors falloir se battre pour les plantes. »

Quoi de plus normal en conséquence que de se battre pour la survie d'un arbre. Et c'est ce que nous faisons quand nous le pouvons. Dans la ville de Berne, deux cent arbres devraient être sacrifiés pour faire place à un projet de tramway. Sacrifiés sur l'autel du développement durable, de la protection du climat, du pratique, du confort. Et tous les moyens sont bons pour nous convaincre du bien-fondé de leur abattage : un tram, c'est écologique, c'est bon pour le climat, cela incitera les gens à renoncer à la voiture, etc. Et pour arrondir le tout, on veut nous faire croire qu'au moins la moitié de ces arbres sont malades et qu'il faudra tôt ou tard les abattre de toute façon. Rien n'est plus faux comme vous le lirez dans nos pages.

Quand nous coupons un vieil arbre historique et plein de vitalité ce n'est pas seulement un biotope irremplaçable, un écosystème à lui tout seul qui disparaît. C'est aussi notre patrimoine, une partie de notre héritage naturel et culturel qui disparaît. Et c'est un témoin essentiel de notre mémoire que nous perdons à tout jamais.

Vera Weber

Animaux

- « Océanium » – On ne peut pas enfermer la mer dans des boîtes en verre **8–10**
- Plan d'action Biodiversité** – La Suisse est la lanterne rouge **12–15**
- CHOUETTE EFFRAIE** – La FFW au secours du chasseur nocturne silencieux **17–19**
- Corrida** – Une carte du monde des actions de la FFW **20–21**
- Sanctuaire EQUIDAD** – Le fumier de cheval, un matériau de première qualité ! **23**
- Chevaux éboueurs** – La carte du monde des succès et des enjeux **24–25**
- Zimbabwe** – Commerce criminel d'éléphants **26–28**
- Message de Noël** – Paix sur terre – aux hommes et aux animaux ! **34–36**

Nature

- Courrier des lecteurs** – Votre avis **29**
- Alik Lindbergh** – Portrait de la célèbre artiste **30–33**

Suisse

- Berne** – Non au plus grand abattage d'allée dans la capitale fédérale ! **4–7**
- Grandhotel Giessbach** – Cinq repas végétaliens de fête **37–39**

Couverture :

Elles sont une véritable chance pour les fermiers. Car chaque chouette effraie exterme des milliers de souris. Le rapace silencieux n'a pourtant pas la vie facile. C'est pourquoi la Fondation Franz Weber le prend désormais sous son aile avec l'université de Lausanne.

Photo : mäd

Pour vos dons :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1,
IBAN : CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition : FONDATION FRANZ WEBER

Rédaction en chef : Judith Weber

Rédaction : Judith Weber, Vera Weber, Nathanaël Schaller, Hans Peter Roth, Matthias Mast

Publication : 4x par an

Mise en page : Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression : Ringier Print Adligenswil AG

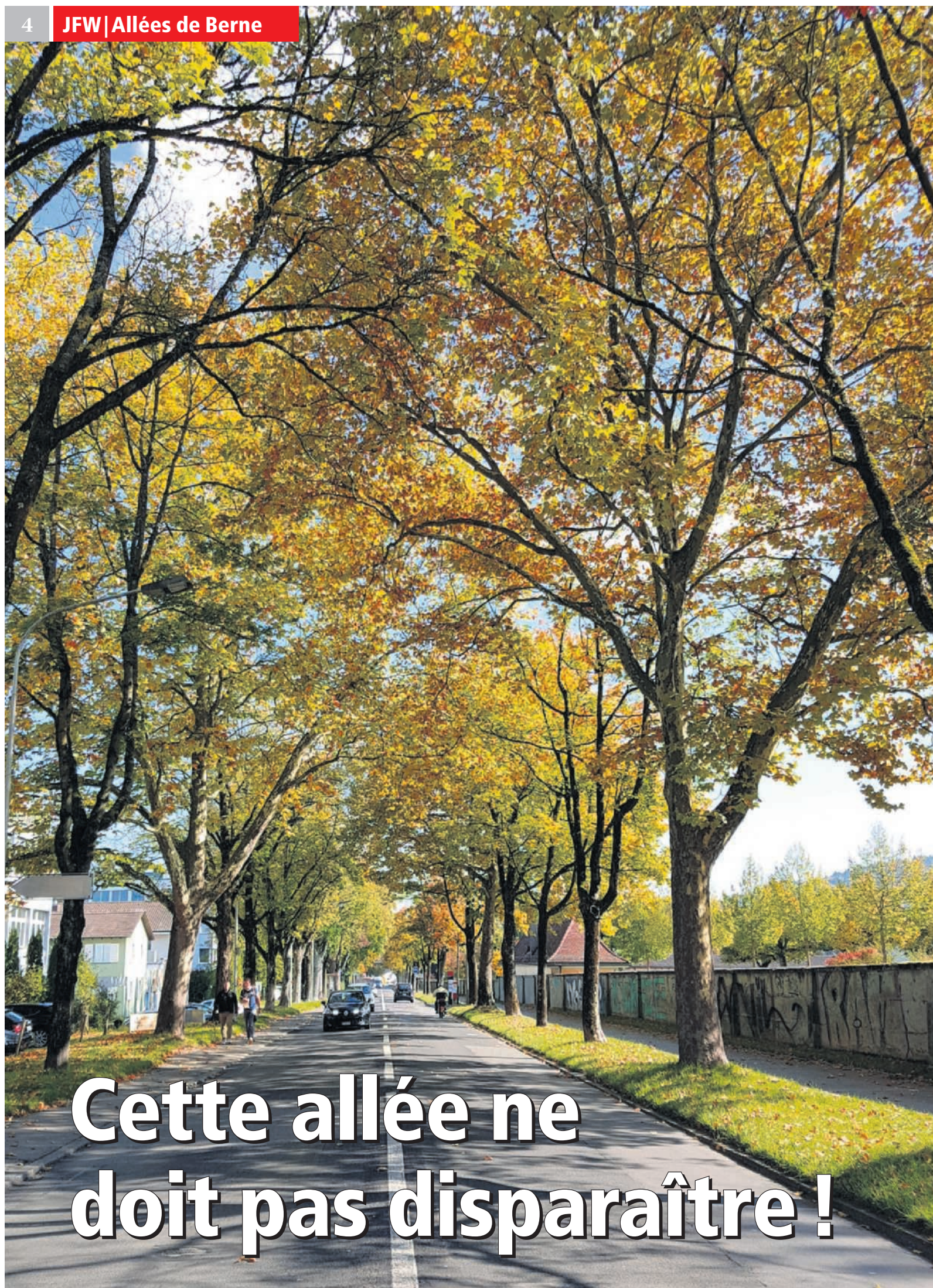
Rédaction et administration : Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Abonnements : Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement.

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP : Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.

printed in
switzerland



**Cette allée ne
doit pas disparaître !**



Photo : Jürg Schweizer

Le tram va droit dans l'arbre

La ville de Berne est menacée par la pire des attaques contre les arbres de ses allées jamais vue depuis plus de 100 ans. Deux cent des plus grands d'entre eux devraient tomber, victimes d'un projet de tram aux erreurs de tracé. Un référendum cantonal a été initié contre ce projet. Les électeurs du canton de Berne pourront décider l'an prochain des coûteuses erreurs de planification.

En septembre 2014, les citoyens d'Ostermundigen et de Köniz rejettent le «projet de tram région de Berne (TRB)», vanté à grands frais par la ville, et qui prévoyait une ligne de tram entre les deux quartiers via le centre-ville de Berne. Adopté par la ville, le projet était alors enterré.

Pour l'opposition, il était insensé de vouloir changer de type de transport en dépensant près d'un demi-milliard pour un trafic au final à peine plus efficient. Sans compter que les allées historiques bordées



JÜRIG SCHWEIZER
Ancien conservateur
des monuments
historiques
du canton de Berne

d'arbres de la Viktoriastrasse et de l'Ostermundigenstrasse devaient être en grande partie sacrifiées. Difficile enfin, de comprendre la nécessité d'introduire une ligne de tram supplémentaire, là où aujourd'hui passent déjà un tram ou un bus par minute.

La fin de non-recevoir et la reprise

Après leur échec lors des votations, les partisans du projet sont revenus à la charge, arguant que la commune finirait bien par devoir renouveler son réseau électrique vieillissant sur le trajet prévu du tram. Ils comptaient en effet sur des avantages financiers si les travaux du tram et des conduites étaient réalisés en même temps. Grâce à une initiative populaire, ils ont fini par remporter une majorité de 300 voix pour un nouveau tracé réduit de la ligne de tram entre Berne et Ostermundigen. Les directrices de la construction de la ville et du canton de Berne ont repris le projet avec enthousiasme, désireuses avant tout de faire oublier leur défaite au référendum.

Résultat : une situation grotesque avec un projet inachevé,

impossible à chiffrer, et dont la durée des travaux est inconnue pour les villes concernées ; un projet à nouveau soumis au vote des citoyens de Berne, alors que le début des travaux n'est pas prévu avant cinq ans. La mise en valeur du quartier de Rütli n'est pas non plus clarifiée. Le référendum a été initié contre une contribution cantonale de plus de 100 millions, et le vote devra avoir lieu en 2018.

Les grandes allées à nouveau en la ligne de mire

Le centre-ville de Berne menace à nouveau d'être surchargé par plus de lignes de tram au niveau de la Zytglogge (Tour de l'Horloge), et cette fois-ci, ce sont d'emblématiques allées arborées de la ville qui vont être sacrifiées. Les opposants au projet ne sont en aucun cas opposés au tram, bien au contraire. Ils ont simplement attiré au

plus vite l'attention sur certains défauts et problèmes liés au tracé choisi et proposé des alternatives. Elles ont cependant été exclues dès les premières réflexions puisque leur itinéraire n'aboutissait pas à la Zytglogge. Comme si la vieille ville de Berne devait elle aussi se mettre à la page du 21^e siècle.

Faire passer le tram par le pont de Lorraine (plutôt que celui du Kornhaus) présenterait pourtant des avantages non négligeables : un deuxième raccordement au réseau pour le dépôt de trams dans l'est de Berne, l'opportunité de desservir Wyl par le tramway, la mise en valeur du secteur négligé de Bollwerk/Schützenmatte et de futures possibilités de développement pour la ville.

Les allées dépréciées

Ce projet, né il y a plus de 3 ans, doit cependant être réalisé sans modifications, alors même que les avantages écologiques des arbres à large couronne sont évi-

dents, et ce, avec des étés toujours plus chauds. L'Ostermundigenstrasse fait partie d'un réseau d'allées aménagé au milieu du 18^e siècle qui encadre toutes les routes menant à Berne. Malgré certaines interventions massives, comme la construction de l'autoroute A6, une grande partie de ces allées a été conservée dans l'est de la ville. Et aujourd'hui, c'est ce projet de tram qui va dévisager les 700 mètres de l'Ostermundigenallee par la coupe de 140 de leurs majestueux arbres haute tige. Cette fois, à la différence de la première mouture du projet, il s'agirait de conserver 32 des arbres de la rangée sud dans la partie centrale. Par contre, plus rien au voisinage du cimetière : 100 arbres doivent y être abattus. Mais le plus choquant reste le diagnostic faussé qui a été fait de l'état de santé des arbres. À en croire le message du référendum de 2014, plus de la moitié d'entre eux serait en mauvais état et devraient de toute façon



Jürg Schweizer, 73 ans, (ici, dans la Viktoriastrasse) est historien de l'art et professeur honoraire à l'université de Berne.

Conseiller expert de la Fondation Franz Weber, il a été conservateur des monuments historiques du canton de Berne entre 1990 et 2009.

être abattus. Or, de nouveaux examens par des spécialistes attestent que seuls très peu d'arbres sont malades.

Les nouvelles plantations pour minimiser les dégâts

Dans la Viktoriastrasse (voir photo page 5), 85 arbres doivent être coupés. Lorsqu'ils ont été plantés autour de 1920, on cherchait à reformer un espace fermé à l'aide de grands arbres, sur le modèle du 18^e siècle. Dans les grandes allées anciennes, les arbres ont pu se développer librement, tant au niveau des racines que de la cime. À l'inverse, les arbres plantés dans la Viktoriastrasse ont dû être rabattus, faute de place. C'est justement ce destin qui attend

les nouveaux arbres plantés à proximité du tram, à Viktoria comme à Ostermundigen, en raison du gabarit du tram et des caténaires, sans parler des arrêts. Pire encore, pour des contraintes liées à la construction des rails, les nouvelles plantations ne disposeront que de bien peu d'espace au sol et ne pourront pas se développer de manière adéquate.

Les rares arbres destinés à être conservés n'ont plus aucun avenir, à moins de procéder à des fouilles préalables ou à des analyses pour déterminer l'extension des racines à proximité de la chaussée et de les préserver dans la mesure du possible en prenant des mesures de protection très onéreuses. Mais même dans ce cas, les racines seront lésées et l'espérance de vie des arbres s'en trouvera réduite. Les conséquences sont en fait déjà prévisibles. Enfin, les conditions ne sont pas bonnes pour que les nouvelles plantations recréent l'image de la grande allée d'autrefois d'ici aux deux prochaines générations, notamment parce que les nouvelles rangées d'arbres doivent être plus espacées.

L'intervention la plus violente depuis 100 ans

Bilan : l'intervention prévue est la plus violente depuis plus de 100 ans pour les arbres des allées urbaines, et elle est le fait d'une municipalité rouge-verte, ce qui n'était pas le cas en 1900. La nécessité d'alléger la ligne de bus vers Ostermundigen ne fait aucun doute. Mais d'autres possibilités existent sans pour autant détruire les allées historiques et surcharger encore plus la circulation dans les plus beaux quartiers de la vieille ville. Il n'est pas encore trop tard pour revoir de plus près les alternatives ! Seul un NON aux crédits fera changer d'avis les responsables de la ville et du canton de Berne.



Sur ce tronçon de l'Ostermundigenstrasse, tous les arbres du côté nord (à droite sur la photo) devraient être abattus.

Photo : Hans Peter Roth

« Un tel abattage serait une perte irremplaçable »

Fabian Dietrich, spécialiste des soins pour les arbres, nous donne son avis sur les allées arborées qui doivent laisser place à une nouvelle ligne de tram à Berne, lors d'une visite pour la Fondation Franz Weber.

■ Hans Peter Roth

En ce matin d'automne, le soleil fait resplendir les arbres d'un somptueux vert doré. Avec le ciel bleu, le contraste est parfait pour mettre en valeur l'allée de l'Ostermundigenstrasse, ce, sous la meilleure des lumières. Les couronnes des arbres se referment au-dessus de la rue à la manière d'un tunnel. Quelle splendeur ! Fabian Dietrich s'arrête. Il s'étonne, continue, s'immobilise à nouveau, montre quelque chose du doigt, interprète, explique, raconte. Le voilà qui confirme le sentiment des profanes : « L'état général de tous ces arbres est très bon. » Un mot revient sans cesse dans la bouche de Dietrich : « top. »

Une surprenante contradiction

Pour cet expert de renom, qui conseille et soutient régulièrement la Fondation Franz Weber en matière d'arbres, la ville de Berne « soigne ses arbres de manière exemplaire. Par conséquent, la plupart de ceux qu'on retrouve dans les allées sont sains et ne risquent pas de tomber ou de se briser. Chacun est contrôlé et soigné de manière

régulière. » Seuls quelques sujets isolés sortent du lot. Mais de l'avis de Fabian Dietrich, peu d'arbres doivent être abattus. « C'est relativement normal dans les allées. » Et l'expert de louer encore une fois le travail des jardiniers municipaux. « Les arbres en mauvais état sont inscrits sur une liste, abattus en hiver et remplacés par de jeunes sujets. »

Fabian Dietrich ne veut pas croire ce qui est dit de l'état de santé de ces arbres, considérés pour beaucoup comme malades et vieillissants : « Ce n'est pas le cas, car la ville surveille parfaitement ses allées et ne peut pas se permettre de laisser debout des arbres fragiles, encore moins dangereux. »

Une particularité

Parmi ces arbres de tous âges et issus d'essences variées, le spécialiste remarque de nombreux érables sycomores : « Une présence rare aujourd'hui dans une allée de ville. Normalement, ils supportent difficilement les conditions de vie urbaine. Mais ici, ils prospèrent, du fait de bonnes conditions. » Une raison qui devrait pousser à conserver l'allée d'arbres sains et mélangés de l'Ostermundigenstrasse. Dietrich tient à souligner qu'il s'exprime uniquement en tant qu'expert, et ne souhaite pas donner de jugement vis-à-vis de la politique liée à ce projet. « Je n'ai rien à objecter quant à l'extension du réseau de transport public. » L'abattage de grandes parties des allées de l'Ostermundigenstrasse et de la Viktoriastrasse, bien entrete-



« En pleine santé, idéalement situé et en parfait état ! » Le spécialiste en soins des arbres Fabian Dietrich au pied d'un magnifique érable sycomore, normalement plutôt rare dans un paysage urbain.

Photo : Hans Peter Roth

nue et majoritairement composée de tilleuls, serait cependant une perte irréparable : « Pour l'image du site comme sur le plan écologique. » Même si les arbres sont remplacés, l'on n'obtient jamais le même résultat. « Un vieil arbre en pleine santé

n'est pas seulement irremplaçable sur le plan esthétique, c'est aussi un biotope pour d'innombrables êtres vivants. Cent nouveaux arbres plantés ne remplacent pas un vieil arbre – à moins d'attendre encore des dizaines d'années ... » ■



Ce miracle de la nature n'a pas sa place dans un aquarium !



Jamais un « océanium » ne pourra rendre justice à la grandeur prodigieuse et à la vie des océans.

Photo : mād

Huit bonnes raisons de dire NON à un aquarium au bord du Rhin !

Les océans du monde entier sont plus menacés que jamais. Les récifs coralliens se voient détruire à une vitesse folle. Les grands aquariums accélèrent



MATTHIAS MAST
Reporter
et journaliste

ces phénomènes car ils dépendent de captures d'animaux sauvages. C'est pourquoi, usant de tous les moyens démocratiques et juridiques possibles, la Fondation Franz Weber lutte contre le projet d'aquarium géant à Bâle.

A Bâle, un immense aquarium d'eau de mer doit être construit au milieu de la ville, ce, à des centaines de kilomètres de toute côte. Mais ce projet à 100 millions de CHF est en perte de vitesse depuis peu, freiné par le NON au dernier référendum sur une nouvelle ligne de tram entre Bâle-Ville et Bâle-Campagne. La raison :

sans cette nouvelle ligne, le terrain de la Heuwaage prévu pour le grand aquarium reste occupé par une boucle actuelle du tram.

La Fondation Franz Weber en est convaincue : c'est un signe du destin ! Elle espère donc que les citoyens de Bâle-Ville ouvriront les yeux et rejoindront le mouvement « NOzeanium » pour dire non à l'Océanium ! En voici huit raisons principales :

1. Les récifs coralliens sont fortement menacés

Près d'un tiers des récifs coralliens est déjà détruit. Vingt pour cent supplémentaires le seront d'ici 10 à 20 ans. Retirer les animaux des écosystèmes menacés ne fait qu'affaiblir ces derniers. De plus, certains poissons coralliens ont déjà disparu localement ou sont menacés d'extinction (p. ex. le poisson-cardinal de Banggai). Or, l'Océanium lui aussi remplira ses aquariums pour l'essentiel d'animaux capturés dans la nature.

2. L'Océanium met les poissons en danger

Depuis le milieu corallien dans lequel ils sont pêchés jusqu'à leur arrivée dans un aquarium, ce sont en moyenne quatre poissons sur cinq (80 pourcents) qui meurent pendant leur capture ou leur transport. Des études ont aussi montré que jusqu'à 98 pour cents des poissons pouvaient mourir pendant leur première année de vie en aquarium. En effet, il est pratiquement impossible de les élever dans le respect de leurs besoins écologiques. En aquarium, beaucoup se blessent, développent des troubles du comportement et deviennent agressifs. Les souffrances immenses que ce projet représenterait pour d'innombrables poissons (soumis eux aussi à la loi sur la protection des animaux !) sont éthiquement et moralement irresponsables.

3. L'Océanium n'est pas durable

En tant que membre de l'Association mondiale des zoos et

aquariums, le zoo de Bâle s'est engagé à suivre une stratégie de protection de la nature. Or, la plupart des animaux destinés au projet d'Océanium ne peuvent être élevés, mais doivent être capturés dans la nature. Par ailleurs, l'immense besoin énergétique du projet est loin de l'objectif de Bâle d'une société à 2000 watts.

4. Un retour en arrière

Le zoo de Bâle adhère au principe « plus de place pour moins d'animaux » pour un élevage plus conforme aux besoins des différentes espèces. Or, l'Océanium abritera plus d'animaux vivants que tout le zoo de Bâle jusqu'à présent. Indispensables à ce projet, les captures d'animaux sauvages contredisent par ailleurs l'objectif affiché par le zoo de ne plus dépendre des animaux en liberté.

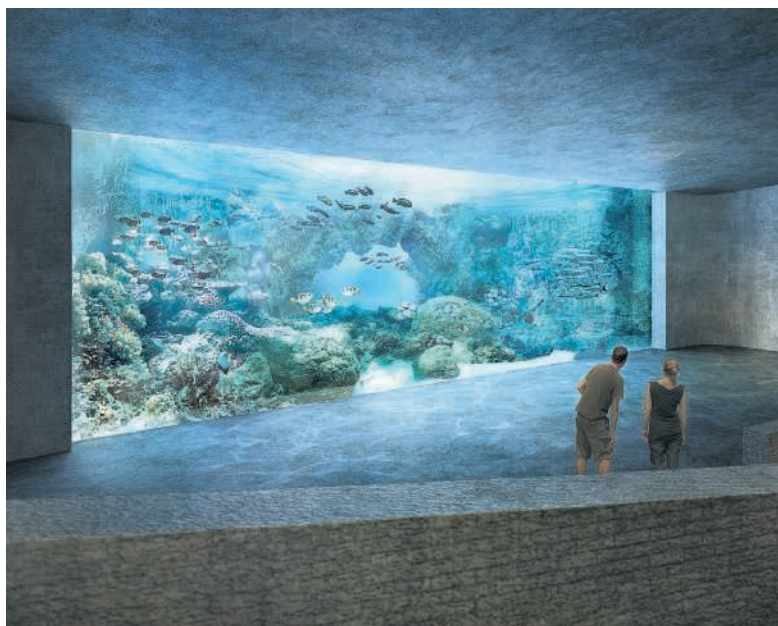
5. La législation évolue

L'éthique, la morale publique et la législation ont changé. Il y a 100 ans, on considérait en-

core comme acceptable d'exposer des hommes dans les zoos. Dans les années 1980, les cages étroites des zoos ne dérangeaient que peu de visiteurs. Les poissons ne sont soumis que depuis 2008 à la loi suisse sur la protection des animaux, alors que d'autres groupes d'animaux sont confrontés à des prescriptions de plus en plus restrictives en matière d'élevage, de commercialisation et d'importation. Or, les grands aquariums sont des institutions plutôt statiques. Peu de chance donc, de les voir réagir aux changements des dispositions légales en matière d'élevage et d'importations.

6. L'Océanium n'est pas une nouveauté

L'Océanium est présenté comme une « innovation », et on ne trouverait rien de comparable dans un rayon de 500 kilomètres. Les deux affirmations sont pourtant fausses. On construit des aquariums d'exposition depuis plus de 160 ans. À Bâle, il s'agirait donc d'un grand aquarium de plus parmi près de 150 en Europe, dont ceux de Gênes, Lyon, Munich, Constance ou du lac de Garde, d'une taille similaire et tous dans un rayon de 500 kilomètres. Le Sea Life de Constance est ainsi à moins de deux heures de Bâle. Et l'Aquatis qui vient d'ouvrir à Lausanne et contient aussi deux bacs d'eau



Quelques faits et chiffres concernant l'Océanium

- Surface totale : 0,01 kilomètres carrés (km²).
Surface totale des mers et océans : 360 570 000 km²
- Volume total d'eau de mer : 4 000 000 litres; 0,000004 kilomètres cubes (km³). Volume d'eau total des mers et océans : 1 380 000 000 000 (1,38 milliards km³)
- Bassin le plus profond : 8 mètres. Point le plus profond de l'océan : 11 000 mètres
- Nombre d'aquariums : 30
- Nombre d'animaux : plus de 6000 (plus que dans tout le zoo de Bâle)
- Nombre d'espèces : 252 (plus que dans tout le zoo de Bâle) Nombre d'espèces de poissons marins connues : 35 000 (dont près de 4 000 poissons coralliens)
- Consommation énergétique de l'Océanium : comparable à celle d'une ville de 10 000 habitants



Photo : Hans Peter Roth

Exposés et exploités. Poissons coralliens dans un aquarium public

de mer, devrait également faire concurrence à l'Océanium.

7. Une formation environnementale à la traîne

Les aquariums justifient leur existence en arguant d'une contribution à la formation environnementale. Mais jusqu' alors, aucune étude indépendante n'atteste du moindre effet pédagogique de ce type de visites, et donc d'une amélioration de la protection des océans. Les écosystèmes marins sont mieux protégés par des réserves naturelles et des interdictions commerciales que par l'exposition d'un univers artificiel et réduit derrière des vitres. Les grands aquariums n'ont jamais été aussi nombreux dans le monde. En même temps, les mers n'ont jamais été aussi menacées qu'aujourd'hui. Cette méthode pédagogique n'aboutit visiblement pas.

8. Le nombre de visiteurs des grands aquariums baisse

L'Océanium compte par an sur 650 000 visiteurs. En comparaison avec d'autres grands aqua-

riums à zone d'influence beaucoup plus vaste, on peut douter que ce chiffre puisse être atteint. Le Sea Life de Munich, une métropole régionale de 5,7 millions d'habitants, a certes comptabilisé 660 000 entrées l'année de son ouverture (2006). Il n'en enregistre aujourd'hui plus que 350 000 par an. La région de Bâle compte 1,3 millions d'habitants. Proportionnellement au cas de Munich, l'Océanium fera au maximum 300 000 entrées par an. Le déficit est d'ores et déjà programmé. ■

Pétition

C'est pourquoi la Fondation Franz Weber exige :

PROTÉGEZ LES MILIEUX NATURELS AU LIEU DE CRÉER DES ESPACES DE VIE ARTIFICIELS !

Signez la pétition « Non au grand aquarium au bord du Rhin ! »

www.nozeanium.org

NO ZEANIUM

DITES NON À L'AQUARIUM AU BORD DU RHIN

Le Zoo de Bâle prévoit un grand aquarium marin dans le quartier de la Heuwaage à Bâle.

Les coûts pour la mise en œuvre de l' «Océanium de Bâle» s'élèvent à plus de 100 millions de CHF. Ce projet invraisemblable, aussi bien du point de vue écologique qu'économique, doit être évité !

Le monde marin n'a jamais été aussi menacé. Près d'un tiers des récifs coralliens ont déjà été détruits et 20% supplémentaires le seront d'ici les dix à vingt prochaines années. Les grands aquariums favorisent la destruction de ces écosystèmes marins, car ils nécessitent l'importation de nombreuses espèces qui en sont originaires, d'où elles sont capturées à défaut de pouvoir être élevées en captivité dans des environnements artificiels. Ainsi, soustraire des espèces de leurs habitats déjà menacés ne fait que les fragiliser encore plus. Nombreuses sont les espèces de poissons coralliens qui ont déjà disparu ou qui sont menacées d'extinction dans certaines régions. C'est le cas du poisson-cardinal de Banggai, qui souffre beaucoup de la surpêche et de la destruction de son habitat en Indonésie.

Les porteurs du projet de l'Océanium justifient la construction de ce grand aquarium, arguant qu'il permettra de protéger des espèces rares et qu'il aura en outre des vertus pédagogiques. Pourtant, le contraire est vrai ! L'Océanium participera lui aussi à la destruction des écosystèmes qu'il prétend vouloir préserver.

**Pour cette raison nous demandons :
PROTÉGEZ LES ÉCOSYSTÈMES NATURELS
AU LIEU D'EN CRÉER DES ARTIFICIELS**

Faible engagement pour la biodiversité, forte pression contre le loup

Notre pays est la lanterne rouge européenne en matière de protection des espèces! Un fait honteux qui semble pourtant préoccuper bien peu la Suisse. Elle a pris tout son temps pour agir. Par ailleurs, les dispositions sans engagement du plan d'action pour la biodiversité désormais dévoilé s'opposent à des projets choquants d'abattage de loups, lynx, ours, etc.

Près de la moitié des espaces vitaux et 36 pour cent des espèces de plantes, animaux et champignons étudiées sont «menacées». Tel est le constat du rap-

■ **Monica Biondo et Anne Bachmann**

port sur la biodiversité de l'Office fédéral de l'environnement adopté en septembre 2017. La situation des espaces naturels et de la biodiversité est nettement moins bonne en Suisse «que dans la plupart des pays de l'UE» concède le rapport. Selon la définition de la Liste rouge des espèces protégées, la survie à long terme de plus d'un tiers des espèces vivant en Suisse n'est pas garantie. Et de nombreux espaces naturels précieux ne subsistent plus que sous forme de rares surfaces isolées. Malgré tout, la Suisse prend son temps pour agir. Beaucoup de temps.

Un chemin semé d'embûches

Le chemin a été long et difficile avant de s'attaquer enfin au plan d'action pour la biodiversité. En 2004, le conseiller national Kurt Fluri dépose un postulat en faveur d'une stratégie relative à la biodiversité. Il ne sera jamais traité. C'est finalement l'OCDE, dans son rapport sur les performances environnementales de 2007, qui recommande à la Suisse d'élaborer en urgence une stratégie.

En 2010, la 10^e Conférence des parties à la Convention internationale sur la diversité biologique a lieu à Aichi, au Japon. La communauté internationale décide de 10 objectifs centraux, aussi appelés «objectifs d'Aichi», visant à assurer le maintien de la biodiversité d'ici 2020. La Suisse est cosignataire. En avril 2012, soit 20 ans après la signature de la convention sur la biodiversité à Rio, le Conseil fédé-







Feu sur le loup ? (photo de la meute d'Augstbord dans le Valais)

Photo : Groupe loup suisse

ral adopte enfin la stratégie biodiversité. Le plan d'action requis pour atteindre les objectifs aurait dû être présenté dans les 24 mois, soit avant le printemps 2014. Mais 5 ans plus tard, ce n'est toujours pas le cas.

Sans aucun engagement

Lassées d'attendre le plan gouvernemental, des associations suisses de défense de l'environnement finissent par adopter le 3 septembre 2017 leur propre «plan d'action biodiversité: le point de vue de la société civile». Il prévoit 26 mesures importantes et urgentes pour la préservation et la promotion de la biodiversité. Et voilà que 4 jours plus tard, le 7 septembre, le plan d'action national lui aussi est soudainement présenté. On pourrait avoir tendance à interpréter ce sursaut de la Confédération comme une expression de son malaise. Le plan gouvernemental laisse cependant beaucoup à désirer: contrairement à la stratégie de la population civile, les mesures préconisées par la Confédération sont très vagues et sans aucun engagement. Elles ne suffisent en

aucun cas à garantir la protection et le développement de la biodiversité en Suisse en tant qu'objectif. Par ailleurs, la Confédération évite dans la mesure du possible d'indiquer les coûts ou les responsabilités. Il est pourtant clair qu'un tel plan d'action ne peut avoir d'effet que s'il met tous les acteurs à contribution, et non pas uniquement certaines administrations. Les communes, l'économie et la société civile doivent, elles aussi, être intégrées de manière ferme.

Attendre au lieu d'agir

Le 18 février 2005, le Conseil fédéral retient de la consultation des cantons qu'«en Suisse comme dans le monde entier, la biodiversité est en nette baisse depuis plusieurs décennies. Ce recul menace la stabilité des écosystèmes qui nous approvisionnent en eau propre, en alimentation et en nombreuses autres ressources vitales et centrales sur le plan économique, sans oublier la protection contre les catastrophes naturelles.» Le rapport consultatif a calculé des coûts induits «à

hauteur de 4 pour cent du produit intérieur brut» (coût réel pour la Suisse estimé à env. 25 milliards de francs par an) pour la disparition des espèces et les écosystèmes détruits. «Pour cette raison, le Conseil fédéral a décidé en 2012 de la Stratégie biodiversité Suisse», déclare à titre explicatif la consultation de 2015. Son objectif est de «conserver à long terme la biodiversité en Suisse et de la renforcer». Depuis, beaucoup de temps a de nouveau passé – et en Suisse comme dans le monde entier, d'autres espaces vitaux ont été irrémédiablement détruits et de nombreuses espèces ont disparu.

Lanterne rouge en Europe

La protection des fondements naturels de la vie est une mission absolument vitale pour l'humanité. La préservation de la biodiversité et des espaces protégés en fait partie. Aujourd'hui, ils représentent à peine 7,5 pour cent de la surface rurale de la Suisse. C'est le seul pays en Europe qui n'atteindra pas l'objectif fixé de 20 pour cent d'espaces protégés d'ici

2020 – gênant, pour ne pas dire honteux dans un pays aussi riche.

Un aménagement du territoire durable, pour lequel la FFW lutte infatigablement depuis des dizaines d'années, est l'un des instruments essentiels pour protéger la biodiversité. Les espaces naturels, les animaux et les plantes doivent aujourd'hui être davantage prioritaires qu'ils ne l'étaient jusqu'à présent. Par conséquent, l'agriculture doit aussi devenir écologique. Au lieu des seulement 2,2 à 4 pour cent de surfaces de compensation écologique de qualité en plaine, ce sont au moins 8 à 12 pour cent qui doivent désormais être prescrits. En tant qu'organisation de protection de la nature et du paysage, la FFW considère comme extrêmement important l'objectif de progression et d'accroissement, ainsi que la création de réseaux d'espaces naturels précieux sur le plan écologique et la préservation durable des espèces qui y vivent. La chouette effraie pour laquelle la FFW s'engage avec l'université de Lausanne dans



Feu sur le cygne tuberculé ?

Photo : Tony Brierton



Feu sur le castor ?

Photo: mäd

le cadre d'un nouveau projet (voir article sur le sujet page 17) peut être considérée comme symbolique.

Position de la FFW concernant la modification de la loi fédérale sur la chasse

La FFW s'inquiète et s'indigne du projet de loi prévoyant d'assouplir drastiquement les autorisations de chasse pour plusieurs espèces, dont le loup, le lynx, le castor ou le cygne. Ceci constitue ni plus ni moins une régression considérable et inacceptable en matière de protection des animaux et de préservation de la biodiversité. La FFW déplore que ce projet réponde largement aux demandes d'une minorité pratiquant la chasse (ex.: tirs en raison de prélèvements par des espèces aux quotas de chasse) et que la Confédération n'ait pas répondu favorablement aux demandes de modifications, afin que la faune sauvage et la biodiversité soient respectées et considérées à leur juste valeur.

Alors que la Confédération se tourne vers une politique en faveur de la conservation et de la préservation de la biodiversité, comme l'illustre l'adoption de la Stratégie Biodiversité Suisse, la présente révision de la loi sur la chasse, et plus particulièrement les dispositions d'abattage d'espèces protégées, bafoue totalement les principes d'une telle politique.

Abattage de loups: une politique à l'inverse du bon sens

Depuis son éradication pure et simple dans de nombreux pays européens, le loup, déclaré comme espèce protégée, a fait un lent retour dans les territoires qu'il occupait précédemment. Pour la FFW, il ne serait pas tolérable de revenir à une politique moyenâgeuse visant à sérieusement limiter, voire une fois de plus éradiquer, une espèce qui recolonise progressivement son habitat (population ni stable, ni durable actuellement), en plus de nier clairement les principes de coopéra-

tion internationale en faveur de la biodiversité pour lesquels la Suisse s'est engagée.

Des mesures de protection efficaces des troupeaux existent. La Confédération elle-même reconnaît l'efficacité de telles mesures. Il est donc primordial d'encourager en tout premier lieu l'instauration des moyens à disposition pour la protection du cheptel, tels que chiens ou/et les clôtures associés à la surveillance humaine nécessaire. Il apparaît en effet totalement utopique de croire que l'assouplissement des conditions de tir diminuera le taux de mortalité des moutons. Seule la présence humaine parviendra à réduire l'ensemble des causes de mortalité (accidents, maladies, attaques de prédateurs), comme le confirment de nombreuses études. A cet égard, il est capital de souligner que le loup tue en moyenne 160 animaux de rente par an, alors que les maladies et accidents tuent en moyenne 10 000 ovins par an, faute de surveillance humaine. Une protection efficace des

troupeaux implique donc une présence humaine, qui diminue incontestablement le taux de mortalité des moutons: ceci est confirmé et se révèle positif à tous les niveaux.

Autorisation de tir du cygne: une aberration

L'inscription du cygne sur la liste des espèces pouvant être chassées reste malheureusement d'actualité dans ce projet de loi. Autoriser le tir des cygnes au niveau national est un non-sens total. En effet, des problèmes locaux avec certaines populations de cygnes ne peuvent en aucun cas justifier l'assouplissement des conditions de tir dans le cadre d'une législation de portée nationale. La FFW ne peut accepter que cet animal ancré dans les paysages lacustres de la Suisse ne devienne la cible des chasseurs. En conséquence, la FFW s'est donnée pour mission d'agir contre ce projet de loi dramatique mettant en péril les principes fondamentaux de protection des espèces en Suisse. ■



Feu sur le lynx ?

Photo: mäd



Testament en faveur des animaux et de la nature

Pour que vos volontés se perpétuent
dans la nature et les animaux

Afin d'être à même de poursuivre ses grandes
œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la
Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à
la générosité du public. Politiquement indépendante,
subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs
publics, elle dépend de manière impérative dans l'ac-
complissement de ses tâches des seuls dons, dona-
tions et legs.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à
la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions
de penser, dans vos **dispositions testamentaires**, à la
Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, *Lisbeth
Jacquemard*, se tient à votre disposition pour
vous conseiller – de manière confidentielle et
sans engagement : **021 964 24 24**

COMPTE LEGS

Banque Landolt & Cie
Chemin de Roseneck 6, 1006 Lausanne,
Konto: Fondation Franz Weber - «Legs»
IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

*La Fondation Franz Weber, en
sa qualité d'institution d'utilité
publique, est exonérée
d'impôts.*

FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46
ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Au secours de ce silencieux rapace des ténèbres

Elle a l'ouïe la plus fine du règne animal. Bien qu'étant l'un des animaux les plus répandus, ce rapace nocturne est menacé en de nombreux lieux, notamment en Suisse. La Fondation Franz Weber a décidé de voler au secours de la chouette effraie, en partenariat avec l'université de Lausanne.



La couronne de plumes de son masque facial capte le moindre bruit, telle une antenne parabolique, et aide la chouette effraie à dépister ses proies.

L'obscurité est quasi totale. Le campagnol se sent en sécurité, protégé par les ténèbres. Caché sous les feuilles mortes, il est à la recherche de nourriture.



MONICA BIONDO
Biologiste de la FFW

Mais son destin est en marche et s'approche, en silence et à vive allure : un simple bruissement des feuilles, pourtant quasi imperceptible, vient de le trahir. Des serres acérées se saisissent alors de la proie que la

chouette effraie a repéré à l'aide de son ouïe, dix fois plus puissante que celle de l'homme, et de ses yeux extrêmement perçants et sensibles à la lumière, capables de discerner les mouvements du petit rongeur, même dans l'obscurité. Avec l'ouïe la plus fine connue aujourd'hui dans le règne animal, la chouette effraie peut même détecter une souris sous un manteau neigeux. La couronne de plumes de son masque facial caractéristique lui sert d'antenne parabolique pour capter tous les bruits.

Le rongeur est vite englouti, et la chouette s'élance à nouveau sans un bruit dans les airs, à la

recherche d'une nouvelle proie. Le lendemain, elle recrachera tout ce qui ne se digère pas, sous forme de pelote de réjection. Ces boulettes, essentiellement composées d'os et de poils, sont une aubaine pour les chercheurs, qui peuvent ainsi connaître le régime alimentaire des chouettes effraie, leur aire de répartition, et l'endroit où elles se cachent dans la journée.

46 sous-espèces

Les habitats de la chouette effraie sont très variés : on la retrouve ainsi dans les prairies, les marécages, les champs cultivés, les forêts et leurs lisières, et même dans les villes. En Suisse, l'une des 184 chouettes effraies équipées d'un émetteur allait ainsi toutes les nuits chasser au-dessus d'une friche couverte d'arbrisseaux, derrière un grand bâtiment à Ecublens (Vaud). Ce genre d'observation prouve l'importance des petits îlots de nature, notamment dans les zones résidentielles.

La chouette effraie, qui se distingue des autres espèces du même genre par son cri rauque et strident, est présente sur tous les continents. Elle n'est finalement absente que des régions polaires et de certaines zones du Sahara et de Sibérie. Dans les Andes, on la retrouve même jusqu'à une altitude de près de 4000 mètres. 46 sous-espèces de chouette effraie ont ainsi été répertoriées dans le monde. Parmi celles-ci, la plus grande se trouve en Amérique du Nord ; en comparaison, elle est presque deux fois plus lourde que la plus petite que l'on rencontre dans les îles Galápagos. La femelle est en général un peu plus grande que le mâle, et les dessins de son plumage peuvent varier d'une couleur blanchâtre à blanc roussâtre au niveau du poitrail. Selon des études, la présence de taches sur le plumage peut révéler

beaucoup de la nature d'une femelle. Celles qui sont très tachetées semblent être plus résistantes aux parasites et à certaines maladies, et plus volontaires. Cette moucheture inciterait aussi les mâles à être plus actifs dans le nourrissage des oisillons.

Un territoire de chasse partagé

La chouette effraie se nourrit essentiellement de petits rongeurs comme des rats, des souris, des campagnols, mais aussi de musaraignes, de chauves-souris et de lapins. Comme elle, ses proies sont essentiellement actives la nuit ; elle menace donc peu les animaux diurnes tels que l'écureuil. Mais elle ne dédaigne pas un oiseau de temps à autre, ce qui permet aux petits de bénéficier d'une alimentation très diversifiée. Si elle défend son aire de nidification, ce n'est pas le cas de son territoire de chasse. Il arrive ainsi que plusieurs couples de chouettes effraie se partagent le même terrain de chasse.

L'espèce niche naturellement dans des arbres creux ou des cavités rocheuses, même si aujourd'hui, du fait de la raréfaction des vieux arbres creux dans nos forêts, elle s'installe de plus en plus dans des nichoirs ou dans des granges. La femelle tapisse le nid de pelotes de réjections qu'elle éparpille avec ses pieds pour former une cuvette. Les sites de nidification sont réutilisés d'une année sur l'autre, souvent même par différentes chouettes. Contrairement à la plupart des oiseaux, la chouette effraie se sert également de son nid toute l'année pour y dormir.

Une espèce monogame, avec des exceptions

Au cours de la parade nuptiale, le mâle essaie d'impressionner la femelle, notamment par son « vol de phalène ». À cette occa-



La chouette effraie couve naturellement dans les arbres creux et les creux de rochers, mais aujourd'hui elle adopte de plus en plus souvent aussi les niohirs .

Photos: Amir Ezer

sion, il fait du surplace devant elle pendant plusieurs secondes, en laissant pendre ses pattes. Il lui indique aussi des sites propices pour nicher en ré-

pétant les vols dans leur direction. Une fois le couple formé et environ un mois avant la saison de ponte, le mâle commence à rapporter des proies à la

femelle. Souvent, il rapporte même plus que celle-ci n'est capable de consommer.

Après la naissance de sa progéniture, un couple de chouettes effraie peut rester monogame pendant plusieurs années. Nombreuses sont les femelles qui pondent deux fois par an. L'observation d'oiseaux munis d'émetteurs a montré qu'environ la moitié de ces femelles élève la deuxième couvée avec un nouveau mâle, souvent plus jeune. Elles laissent alors l'entière responsabilité au premier mâle de veiller sur la première nichée. Les mâles plus jeunes

et moins attirants, restés dès lors sans partenaire, ont ainsi quand même une chance de trouver une femelle au cours de la saison.

L'amie des paysans

La chouette effraie est considérée comme une espèce menacée. Toutefois, comme ce rapace nocturne vit caché, il est difficile de le recenser de manière précise. À l'échelle mondiale, on estime leur nombre à près de deux millions. L'agriculture intensive avec ses cocktails de poisons, l'urbanisation et la perte de son habitat naturel ne lui rendent pas la vie facile. Le déclin de la population de ses proies a forcé également une influence sur le nombre de chouettes effraie : avec de moins en moins de rongeurs, elles trouvent toujours moins à manger pour leurs petits, ce qui rend plus difficile leur survie. Enfin, les proies empoisonnées constituent également une menace pour les chouettes effraie, car elles peuvent leur être mortelles. Un couple de cet excellent chasseur tue chaque année plus de 4 000 petits rongeurs pour se nourrir et nourrir sa progéniture. Les paysans auraient donc tout intérêt à protéger la chouette effraie qui est un excellent prédateur naturel.



Lorsqu'elle chasse, la chouette effraie vole bas au-dessus des prés et des champs, ce qui peut donner lieu à des collisions avec les véhicules qui circulent la nuit.

Photo: Monica Biondo

La chouette effraie (*Tyto alba*)

Longueur : 32–40 cm

Envergure : 100–125 cm

Poids : 400–700 g

En partenariat avec l'université de Lausanne, la Fondation Franz Weber développe un projet pour l'observation et la protection de la chouette effraie en Suisse. Ce projet mettra un accent particulier sur l'éducation à l'environnement et la sensibilisation. Jadis poursuivie en

raison de croyances populaires qui voyaient en elle un présage de mort, la chouette effraie, avec son visage en forme de cœur, est aujourd'hui devenue un symbole de paix (voir le Journal Franz Weber n° 119). Elle est également un très bon indicateur de l'état des paysages, de leur intégrité et de la diversité des espèces. Inutile de dire qu'à ce niveau-là, il y a beaucoup à faire en Suisse !

mb

UNITED STATES OF AMERICA

MEXICO

CUBA

THE BAHAMAS

JAMAICA

HAITI

DOMINICAN REPUBLIC

PUERTO RICO

SAINT KITTS AND NEVISE

MONSERRAT

GUADELOUPE

DOMINICA

MARTINIQUE

SAINT VINCENT

TRINIDAD AND TOBAGO

VENEZUELA

GUYANA

COLOMBIA

ECUADOR

PERU

BRAZIL

BOLIVIA

PARAGUAY

CHILE

ARGENTINA

Le gouverneur de l'État mexicain de Coahuila a interdit les combats de taureaux. La FFW travaille actuellement avec notre avocat Gustavo Lozano à l'élaboration des bases juridiques de l'interdiction.

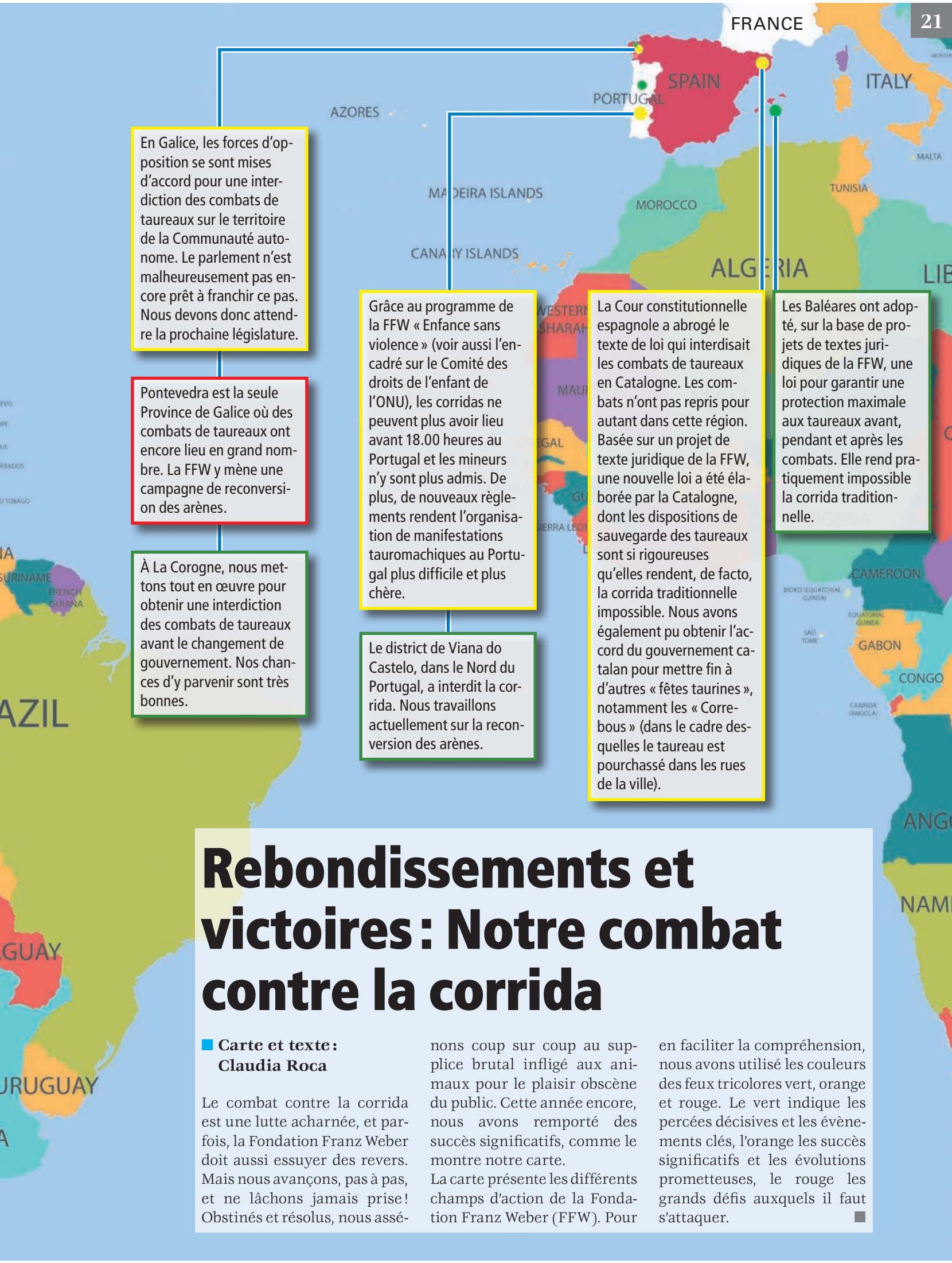
Suite à une décision de la cour constitutionnelle, le gouvernement colombien doit désormais, lui aussi, garantir aux taureaux une meilleure protection pendant la corrida. A défaut, les combats de taureaux sont considérés comme illégaux. Par ailleurs, le Sénat discute actuellement d'une interdiction de la corrida, ainsi que d'une loi, élaborée sur la base d'un projet de la Fondation Franz Weber, pour protéger les enfants de la violence en général, et notamment de la brutalité des combats de taureaux.

À Bogota, la Cour constitutionnelle a approuvé un référendum pour l'abolition de la corrida.

Un référendum sur la corrida pourrait bientôt avoir lieu en Équateur. Le gouvernement et la presse proche des milieux tauromachiques nous opposent. Cela étant, nous avons quand même pu lancer un vaste débat sur le sujet dans le pays. Les chances d'un rejet majoritaire de la corrida lors d'un référendum ne sont donc pas mauvaises.

Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU a exigé du Portugal, de la Colombie, du Mexique, du Pérou, de la France et tout récemment de l'Équateur (pays en blanc) qu'ils tiennent les mineurs à l'écart de la violence des corridas. Cela concerne la participation active aux combats ou la formation correspondante, mais également le fait d'y assister. Les pays cités sont invités à prendre les

mesures législatives, administratives et éducatives nécessaires. L'ONU se base sur la Convention internationale des droits de l'enfant, qui vise à protéger les mineurs de toute forme de violence. C'est uniquement grâce au travail de lobbying, à l'information, aux recherches et aux rapports de la Fondation Franz Weber que les recommandations formelles à ces pays ont eu lieu.



En Galice, les forces d'opposition se sont mises d'accord pour une interdiction des combats de taureaux sur le territoire de la Communauté autonome. Le parlement n'est malheureusement pas encore prêt à franchir ce pas. Nous devons donc attendre la prochaine législature.

Pontevedra est la seule Province de Galice où des combats de taureaux ont encore lieu en grand nombre. La FFW y mène une campagne de reconversion des arènes.

À La Corogne, nous mettons tout en œuvre pour obtenir une interdiction des combats de taureaux avant le changement de gouvernement. Nos chances d'y parvenir sont très bonnes.

Grâce au programme de la FFW « Enfance sans violence » (voir aussi l'encadré sur le Comité des droits de l'enfant de l'ONU), les corridas ne peuvent plus avoir lieu avant 18.00 heures au Portugal et les mineurs n'y sont plus admis. De plus, de nouveaux règlements rendent l'organisation de manifestations tauromachiques au Portugal plus difficile et plus chère.

Le district de Viana do Castelo, dans le Nord du Portugal, a interdit la corrida. Nous travaillons actuellement sur la reconversion des arènes.

La Cour constitutionnelle espagnole a abrogé le texte de loi qui interdisait les combats de taureaux en Catalogne. Les combats n'ont pas repris pour autant dans cette région. Basée sur un projet de texte juridique de la FFW, une nouvelle loi a été élaborée par la Catalogne, dont les dispositions de sauvegarde des taureaux sont si rigoureuses qu'elles rendent, de facto, la corrida traditionnelle impossible. Nous avons également pu obtenir l'accord du gouvernement catalan pour mettre fin à d'autres « fêtes taurines », notamment les « Correbous » (dans le cadre desquelles le taureau est pourchassé dans les rues de la ville).

Les Baléares ont adopté, sur la base de projets de textes juridiques de la FFW, une loi pour garantir une protection maximale aux taureaux avant, pendant et après les combats. Elle rend pratiquement impossible la corrida traditionnelle.

Rebondissements et victoires : Notre combat contre la corrida

■ **Carte et texte :**
Claudia Roca

Le combat contre la corrida est une lutte acharnée, et parfois, la Fondation Franz Weber doit aussi essuyer des revers. Mais nous avançons, pas à pas, et ne lâchons jamais prise ! Obstinés et résolus, nous assé-

nons coup sur coup au supplice brutal infligé aux animaux pour le plaisir obscène du public. Cette année encore, nous avons remporté des succès significatifs, comme le montre notre carte. La carte présente les différents champs d'action de la Fondation Franz Weber (FFW). Pour

en faciliter la compréhension, nous avons utilisé les couleurs des feux tricolores vert, orange et rouge. Le vert indique les percées décisives et les événements clés, l'orange les succès significatifs et les évolutions prometteuses, le rouge les grands défis auxquels il faut s'attaquer. ■

Stop fourrure !

© Photo: Klaus Petrus

freiraum

ON ME GAZE.

Pour vos cols en fourrure.

Veillez renoncer aux produits en fourrure véritable. Une action de :



petfinder.ch

**STIFTUNG | FÜR DAS
TIER IM RECHT**

tif tier-im-fokus.ch

Parés pour la prochaine étape !

Les revers météorologiques et les dégâts qu'ils causent ne nous font pas perdre la tête. Au contraire ! Plus soudés que jamais, nous avons ensemble effectué les rangements et réparations nécessaires et unissons désormais nos forces pour passer à la prochaine étape au sanctuaire Equidad.

Des pluies trop abondantes ont inondé une partie de notre terrain. Des bourrasques ont secoué et même arraché les toitures et les installations exté-



ALEJANDRA GARCÍA
Directrice du sanctuaire EQUIDAD

rieures. Les dommages ont été considérables. Les coûteux caprices de la météo nous ont fait sentir le changement climatique durant l'année 2016. Cette «force majeure» nous a fait reculer. Mais pas pour longtemps. Les travaux de réparation et de reconstruction nous ont soudés encore plus, et ils ont déclenché en nous de nouvelles impul-

sions. Ainsi, c'est avec un nouvel élan et beaucoup d'enthousiasme que nous avons lancé les nouvelles étapes du développement de notre sanctuaire EQUIDAD, ce petit paradis où nous avons déjà recueilli plus de 200 animaux.

Nous voulons peu à peu accroître l'infrastructure, de manière efficace et durable, et via des cycles les plus fermés possibles. Et pour cela, nous avons choisi de monter sur un tracteur ! Un choix contradictoire ? Pas forcément ...

Une solution surprenante

Notre mini-chargeuse à pneus Bobcat-Trax flambant neuve vaut chacun les pesos qu'elle a coûtés. Grâce à elle, nous pouvons enfin rassembler efficacement le fumier de cheval sur

notre terrain qui compte pas moins de 10 hectares – ce qui correspond à 100 000 mètres carrés. Elle facilite aussi certains travaux d'aménagement comme le creusement d'étangs ou de canaux. Sans compter que l'enlèvement du fumier améliore à la fois l'hygiène pour les animaux et la qualité du sol. Mais que faire de tout ce fumier ? Il s'agit là d'un engrais exceptionnel, mais nous en avons plus qu'il ne nous en faut. La solution est aussi simple que stupéfiante : le mélange formé par le fumier de cheval séché et toute la matière organique fine que nous avons empilés en un grand tas forme un matériau de construction de toute première classe !

Le fumier comme matériau de construction

C'est ce qui nous permettra de réaliser notre projet de l'année prochaine. La construction d'une maison avec ce matériau écologique. Le fumier sera d'abord mélangé à de la boue et de la paille. Une fois séché et solidi-

fié, le produit obtenu sera parfaitement isolant, mais aussi respirant. Des membres de l'équipe du projet «Shamballa» nous apporteront une aide compétente. Ils sont en train de concevoir le bâtiment et nous accompagneront pendant tout le processus de construction, en partageant justement leur technique à tous ceux que cela intéresse.

Les bénévoles qui travaillent au sanctuaire EQUIDAD auront ainsi l'occasion, non seulement d'en apprendre beaucoup sur nos animaux et tout ce qui les concerne, mais aussi de voir de près une technique de construction écologique d'avenir. Le bâtiment aura une forme de fer à cheval et sera équipé de panneaux solaires. Les portes et les fenêtres seront en matériaux recyclables, et le toit sera végétalisé. Pour compléter le tableau, nous allons mettre en place un potager en permaculture autour de la maison écologique et nous fabriquerons du compost bio. Nous voulons du vert partout ! Au sens propre du terme ! ■



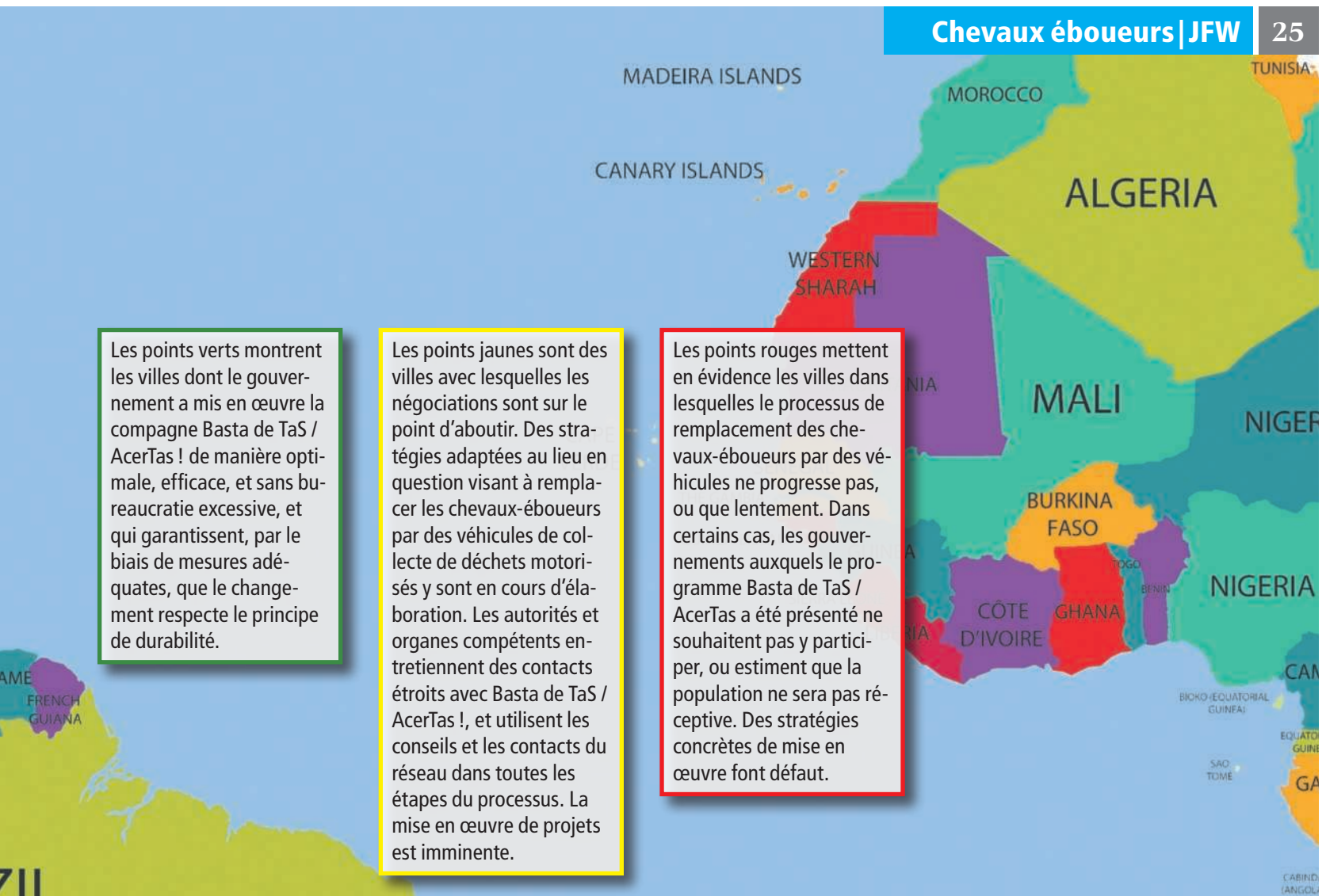
Qu'est-ce que c'est que ce drôle d'engin ?

Photos : Alejandra-Garcia



Le grand tas de fumier de cheval séché, un matériau de toute première classe !





Les points verts montrent les villes dont le gouvernement a mis en œuvre la campagne Basta de TaS / AcerTas ! de manière optimale, efficace, et sans bureaucratie excessive, et qui garantissent, par le biais de mesures adéquates, que le changement respecte le principe de durabilité.

Les points jaunes sont des villes avec lesquelles les négociations sont sur le point d'aboutir. Des stratégies adaptées au lieu en question visant à remplacer les chevaux-éboueurs par des véhicules de collecte de déchets motorisés y sont en cours d'élaboration. Les autorités et organes compétents entretiennent des contacts étroits avec Basta de TaS / AcerTas !, et utilisent les conseils et les contacts du réseau dans toutes les étapes du processus. La mise en œuvre de projets est imminente.

Les points rouges mettent en évidence les villes dans lesquelles le processus de remplacement des chevaux-éboueurs par des véhicules ne progresse pas, ou que lentement. Dans certains cas, les gouvernements auxquels le programme Basta de TaS / AcerTas a été présenté ne souhaitent pas y participer, ou estiment que la population ne sera pas réceptive. Des stratégies concrètes de mise en œuvre font défaut.

Le chantier de l'espoir

■ Texte:

Alejandra García

■ Carte: Leandro Fruitos et Claudia Roca

Du Mexique à l'Argentine: en Amérique latine tout entière, l'utilisation de chevaux de traction est encore indispensable pour des centaines de milliers d'êtres humains, et des dizaines de milliers de familles. Dans des conditions inimaginables, les chevaux doivent ainsi tirer des charges extrêmement lourdes. Des chariots sont chargés de vieux matériaux encore utilisables, de briques, de sable, de bois, de fruits et légumes, d'hommes, etc. A ce jour, en Argentine, la collecte de déchets recyclable à l'aide de chariots tirés par des chevaux est le deuxième motif

de travail des enfants dans les villes, selon les statistiques. Si pour les chevaux, ce travail constitue littéralement une torture quotidienne et à vie, il s'agit également d'un fardeau pour les propriétaires des animaux, qui vivent dans la précarité. Exclues socialement et humiliées, ils vivent tels des parias dans des conditions sordides, en marge de la société. C'est pourquoi la Fondation Franz Weber a créé le réseau AcerTas! et la campagne Basta de TaS, en collaboration avec l'organisation de protection des animaux LIBERA!. «AcerTas!» est une abréviation du slogan en espagnol «Asamblea Común para la Estrategia de Reemplazo de la Tracción a Sangre»: «Communauté pour la coordination du remplacement des

chevaux-éboueurs». Le programme a pour vocation de libérer les chevaux de la terrible réalité de la traction animale, en Amérique latine tout entière, puis de leur offrir un refuge soit par le biais d'une adoption par un amoureux des chevaux, soit dans un sanctuaire pour chevaux, tel qu'EQUIDAD (voir page 23). Les campagnes Basta de TaS et AcerTas! représentent un combat actif de terrain, qui intègre toutes les personnes impliquées, ainsi que les autorités. Elles ont déjà connu un succès important dans de nombreuses villes. Des centaines de chevaux ont déjà été libérés, et à leur place les propriétaires ont reçu de petits véhicules motorisés de collecte des déchets. ■

Capturés. Vendus. Maltraités. Des éléphanteaux en provenance d'un parc national !



Ce sont des images troublantes, prises secrètement au Zimbabwe le mois dernier, qui dévoilent l'horreur de la situation : on y voit des éléphants tout juste capturés, victimes de coups de pieds répétés dans la tête et de mauvais traitements, révélant au grand jour la cruauté dont s'accompagne la capture d'éléphanteaux enlevés à leurs familles en pleine nature. Depuis 2012, plus de quatre-vingt éléphants ont ainsi été capturés dans le parc national de Hwange, le plus grand du pays, et vendus par le gouvernement zimbabwéen à des zoos chinois.



Un éléphant endormi et arraché à sa famille est traîné, ficelé comme un paquet, jusqu'à une remorque.

Photos : mād

C'est là une opération aussi cruelle que violente. Une famille d'éléphants est d'abord repérée, et un hélicoptère envoyé pour tirer des flèches de tranquillisants aux bébés éléphants. Lorsque les petits s'écroulent, l'hélicoptère plonge vers les mères affolées pour les maintenir à l'écart, tandis qu'une équipe au sol fait rapidement avancer camions, tracteurs et

comme le révèlent là encore, les récents témoignages vidéo et photo. Beaucoup font état d'écoulement temporal, un état causé par le stress. Leurs gestes ou attitudes indiquent des

troubles du comportement dus à la crainte – trompe tordue ou encore enroulée vers le bas, balancements des pieds, hochements de tête, oreilles dressées, troubles de l'alimentation, etc.

Animaux blessés ou morts

Grâce à des observations secrètes de captures d'éléphants vivants effectuées par le passé, nous savons que ce groupe va d'abord passer quelques mois dans les enclos d'attente, avant d'être transporté par camion dans de petits conteneurs, sur une centaine de miles, jusqu'à l'aéroport de Victoria Falls. Les animaux seront alors envoyés par avion vers la Chine. À leur arrivée, ils seront placés en quarantaine avant d'être séparés et expédiés par bateau à des zoos et réserves d'animaux dans tout le pays.

En 2012, trois éléphants sont morts peu après leur arrivée en Chine. Un autre a connu le même destin en 2016, au cours du vol qui l'amenait du Zimbabwe à la Chine. La violence des captures est au-

jourd'hui extrême. Celle de 2016 a fait au moins un mort; on suppose qu'il a été piétiné par le troupeau en pleine débandade, tandis que trois jeunes éléphants ont été grièvement blessés lors des captures de 2014. A cette époque, l'un d'entre eux a eu la patte cassée, l'autre des lésions à la trompe et la troisième des blessures à la trompe et la queue.

Souffrance légale

Le Zimbabwe et la Chine ne sont cependant pas les seuls coupables dans ce commerce d'éléphants et d'autres animaux capturés dans la nature. La pratique est légale, d'après la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), l'accord international qui régit ce commerce. En effet, si les ventes d'ivoire sont aujourd'hui soumises à des restrictions strictes ou à des interdictions dans le monde entier, le commerce d'éléphants vivants est encore fréquent et très peu contrôlé.



ADAM CRUISE
Photographe
animalier et journaliste
d'investigation
en Afrique

remorques pour entasser les éléphants dans des conteneurs. Les éléphants, pour certains même pas encore sevrés, sont ensuite amenés dans des «enclos d'attente» d'un centre situé à l'intérieur du parc. Tout accès à ce dernier est formellement interdit. Les éléphants y passent quelques mois, totalement désorientés, terrifiés, sous-alimentés et maltraités,



Apeurés et troublés, quelques éléphants capturés dans la nature cherchent mutuellement protection.



Où est ma maman ? Éléphanton sauvage capturé et enfermé dans un enclos interdit d'accès du parc national de Hwange.

Neuf éléphants ont par exemple été capturés et exportés de la Namibie vers le Mexique en 2012, et six autres depuis la Namibie à Cuba en 2013. Les États-Unis également, ont importé 17 éléphants du Swaziland en 2016, malgré les protestations de l'opinion et des écologistes. L'un d'entre eux est finalement mort récemment au zoo d'Omaha, dans le Nebraska.

Selon une base de données tenue par la CITES, ce sont au total 537 éléphants d'Afrique sauvages qui sont actuellement maintenus en captivité dans le monde – 467 dans des zoos et 70 dans des cirques. Parmi eux, 121 se trouvent dans des zoos en Europe, 144 en Amérique du Nord et 139 en Asie. À ces chiffres, on peut ajouter les 400 éléphants d'Asie capturés dans la nature et commercialisés dans le monde entier.

En ce qui concerne les cirques, la majorité des éléphants d'Afrique capturés dans la nature et aujourd'hui détenus, l'est par des cirques européens, représentant ainsi 48 animaux. Les États-Unis n'auraient plus que 18 éléphants de cirque, après la fermeture récente de Ringling Brothers, la plus grande exploitation du pays.

Réglementation vague

Selon la CITES, le commerce des éléphants sauvages est peu réglementé et soumis à peu de conditions. La Convention exige uniquement que les zoos et cirques soient jugés « appropriés et acceptables » et que le produit de la vente serve à la conservation des éléphants dans leur pays d'origine.

Or, il n'existe aujourd'hui aucun critère pour définir ce que recouvrent réellement les termes « appropriés et acceptables ». De même, la manière de « servir à la conservation » n'est en rien détaillée. Il n'existe aucune règle commune ni aucun suivi des conditions dans lesquelles les éléphants sont capturés, du nombre d'animaux commercialisés, de leur destination ou encore des conditions dans lesquelles ils y sont élevés. L'exigence que le produit de la vente serve à la conservation ne fait elle non plus l'objet d'aucun suivi. De plus, les lois sont entièrement autorégulatrices. Les autorités des pays concernés sont entièrement libres de décider et de définir ce qu'elles importeront et exporteront.

Par ailleurs, même si les pays exportateurs ou importateurs trouvent des conditions inac-

ceptables ou inappropriées, cela ne freine pas les ventes pour autant. C'est ainsi qu'en 2015 et par deux fois en 2016, une délégation officielle du Zimbabwe s'est rendue dans différentes régions de Chine afin d'inspecter les établissements destinés à accueillir des éléphants. Sept zoos ont été visités, et leur conformité aux règlements de la CITES évaluée. Aucun n'a été jugé approprié ou acceptable. Mais la ministre zimbabwéenne de l'environnement Oppah Muchinguri a ignoré le rapport des experts, et les éléphants ont été expédiés en Chine.

Appel au changement

La ministre a répété à de multiples reprises que la vente d'éléphants était nécessaire pour lever des fonds destinés à l'entretien des parcs nationaux du pays. Cependant, des sources non confirmées ont aussi rapporté que le gouvernement utilisait le produit de la vente des éléphants pour rembourser une dette ou encore pour accorder des avantages financiers à des membres éminents du cabinet. Il n'est donc guère étonnant dans ces conditions que la CITES fasse l'objet de critiques

de plus en plus nombreuses pour son rôle dans le commerce légal d'animaux vivants capturés dans la nature. Au fur et à mesure que les preuves accablantes de cruauté sont révélées, les défenseurs de l'environnement, les scientifiques et l'opinion commencent à remettre en question la légitimité de cette pratique et appellent à un changement.

« La documentation scientifique affirme que les conditions en captivité restent loin de satisfaire les besoins naturels de mouvement, d'espace et de réseaux sociaux étendus des éléphants, ce qui a des effets défavorables sur leur santé, leur comportement et leur reproduction », explique Anna Mulà, avocate en droit des animaux de la Fondation Franz Weber. « L'opinion publique a changé depuis trente ans, principalement du fait des progrès scientifiques dans ce domaine, qui reconnaissent que les animaux sont des êtres sensibles. Par conséquent, il serait raisonnable que la CITES suive cette tendance et que le commerce international d'animaux puisse être mis en pratique dans un contexte de protection. » ■

ZOOXXI s'engage aussi pour les éléphants

Avec ZOOXXI, la Fondation Franz Weber (FFW) veut mettre fin à la cruauté du commerce des éléphants et d'autres animaux sauvages. Le concept de zoo du 21^{ème} siècle préconise la transformation des zoos traditionnels et de leur personnel en centres de services modernes voués à la conservation des espèces, la rééducation, la recherche scientifique, la formation et la sensibilisation. L'objectif est qu'à plus long terme, les zoos n'accueillent plus que des animaux sauvages blessés, saisis ou maltraités et des espèces locales dans le cadre de programmes de protection et de

réintroduction dans la nature. Le concept porte ses fruits. La FFW a déjà reçu des demandes de zoos mexicains, argentins, uruguayens et chiliens, et des efforts concrets de transformation sont en cours. En Argentine, ce sont ainsi trois zoos qui ont initié avec la FFW un processus de reconversion vers ZOOXXI : Mendoza, La Plata et Buenos Aires. Là encore, les éléphants sont concernés. Un des enjeux est notamment de transférer au plus vite les dix éléphants qui vivent encore en captivité en Argentine vers une vaste réserve d'éléphants au Brésil (voir nos articles précédents). hpr

Votre avis

Anniversaire et Journal Franz Weber

J'ai bien reçu le Journal Franz Weber et vous en remercie car j'y ai trouvé dix raisons de ne pas désespérer de ce bas monde. Une publication roborative parfaitement rédigée et combative. Mille fois bravo. J'en profite, du bas de mes 88 ans, pour souhaiter bon anniversaire à Franz et ses 90 ans. Il reste un des hommes phares de ma vie. Ma gratitude à Vera qui a repris le flambeau et préside la Fondation de main de maîtresse. Transmettez mon excellent et amical souvenir à Alika Lindbergh qui touche parfai-

tement juste avec son papier sur l'alliance bénéfique des personnes âgées avec leur animal de compagnie. Félicitations à toute l'équipe.

*Marc Ambroise-Rendu, Paris
(Ancien rédacteur du « Monde »)*

2500 sapins et hêtres doivent être abattus (rapidement)

Je ne suis pas sûre qu'il soit idéal d'abattre aussi vite autant d'arbres pour un simple soupçon de scolytes, comme c'est aujourd'hui prévu à Winterthur. Des arguments plausibles sont toujours avancés, afin

d'agir vite, vite. La réserve de bois doit être remplie – et pourquoi pas, avec de simples copeaux. Or, le sol exposé d'une forêt éclaircie s'assèche plus vite. Sa capacité d'absorption de l'eau chute, et le risque d'incendie s'accroît. Par ailleurs, les vieux arbres sont de bons producteurs d'oxygène et très importants pour la nature en tant qu'arbres nourriciers et porte-graines.

Depuis son entrée en fonction, le « chef des espaces verts » de la ville a mis l'accent sur les aspects financiers et tiré bien plus – à tous les égards – des forêts que ses prédécesseurs. À mon

avis, on coupe trop d'arbres anciens à Winterthur, au grand détriment de la nature. Et depuis quelque temps, cela ne concerne pas que la forêt, mais aussi les cours d'eau, les parcs, les zones de villégiature, les piscines, les cimetières, etc. Cela ne peut pas continuer comme ça. En effet, que représente un gain financier à court terme par rapport au rôle et à la beauté d'une nature intacte, de tous les animaux qui la peuplent et de ses arbres géants, qui nous procurent tous les jours tellement de plaisir ?

*Jeannette Smith,
Winterthur*



Les chouettes harfang n'ont rien à faire derrière des barreaux, pas plus que les autres animaux (photographie non prise au zoo de La Chaux-de-Fonds)

Photo : m2d

Triste spectacle au zoo municipal

Cet automne, nous avons visité le parc zoologique de La Chaux-de-Fonds. Nous ne sommes cependant pas restés longtemps, tant le peu que nous avons vu nous a paru déprimant : deux chouettes harfang dans une minuscule volière qui nous regardaient de leurs beaux grands yeux. L'une d'entre elles a essayé de s'envoler, mais elle s'est aussitôt heurtée au grillage de la cage. Elle est retombée durement et a glissé sur le sol de béton. Nous avons alors promis aux animaux d'essayer de faire quelque chose pour eux. Les oiseaux sont des êtres vivants faits pour voler. Aucun animal ne devrait être enfermé dans une cage. Vous publiez régulièrement des photos bouleversantes dans votre journal – nos pensées vont aux pauvres éléphants du zoo de Mendoza.

*Christian, Rahel
et Joëlle Schmid,
St. Gall*



Qui est Alike Lindbergh?

Cela fait bientôt 30 ans qu'Alike Lindbergh écrit pour le Journal Franz Weber. En octobre, Judith Weber a rendu visite à l'artiste peintre, écrivain et protectrice des animaux dans sa maison au nord de Paris. Le portrait qui lui est ici consacré est tiré de la rencontre entre ces deux femmes, témoins du 20^e siècle.

■ Matthias Mast

Judith Weber et Alike Lindbergh sont toutes les deux des enfants de la guerre. Elles ont

vécu la 2^{ème} Guerre mondiale. Une fois la paix conclue entre les hommes, elles ont vu mal-

gré elles une guerre brutale contre la nature et les animaux éclater, puis s'aggraver, aux noms du progrès et du bien-être. C'est pourquoi ces deux femmes ont consacré leur vie entière à rétablir une paix entre l'homme l'animal et la nature.

Bien qu'elles ne se soient pas revues depuis longtemps, elles

luttent ensemble, depuis 35 ans, par leurs écrits aux images saisissantes. En octobre dernier, Judith Weber a enfin pu rendre visite à sa camarade de combat dans sa maison à St. Sulpice, près de Paris. Les retrouvailles de ces deux témoins de notre époque ont été profondément émouvantes.

Alika Lindbergh, entourée des mouvements de queue et des aboiements de ses deux petits chiens à longs poils, a accueilli Judith Weber à l'entrée de son domaine enchanté, dans le pittoresque village de St. Sulpice, à environ 80 kilomètres au nord de Paris. Alika, la fée des bois, belle aujourd'hui encore, menue et gracile dans sa longue robe de lainage sombre, les cheveux gris argenté en tresse épaisse le long du dos. «C'est merveilleux, tu n'as pas du tout changé!», s'est émerveillé Judith en voyant l'écrivain, peintre et collaboratrice de longue date du Journal Franz Weber (JFW). «Et tu possèdes encore et toujours cette immense aura d'amour et de force!»

* * *

Le jardin d'Alika n'est pas seul à être enchanté. Toute sa maison l'est aussi, à l'intérieur; enchantée, fantasque, imaginaire, envahie par la végétation. Des animaux nous observent, animaux de contes, êtres féeriques entre homme et animal: sont-ils réels? Et qu'en est-il de ces enroulements singuliers de racines, de ce superbe entrelacs de branches qui grimpent l'escalier? À chaque pas, des tableaux nous font face, cette maison vit, parle et nous envoûte,



Des animaux nous observent, animaux de contes, êtres fées entre homme et animal: vivent-ils?

Photo: Vera Weber

nous dévoile l'existence secrète, la beauté mystérieuse, les pouvoirs cachés de l'univers. C'est cela, l'art d'Alika Lindbergh.

* * *

Les deux femmes se sentent liées l'une à l'autre; leur enfance et leur jeunesse ont été marquées par la 2^{ème} Guerre mondiale. «Nous sommes toutes deux des enfants de la guerre», dit Alika Lindbergh, qui a assis-

té à la destruction de sa ville natale de Liège par des bombardements. «À la différence que toi, tu étais en plein milieu», fait remarquer Judith Weber. «Je me demande parfois», songe Alika Lindbergh, «ce qui était pire: se trouver en plein milieu, en pleine guerre, comme je l'étais, ou redouter des années durant une guerre possible, comme tu l'as fait. J'étais forcée de bouger

sans cesse afin de pouvoir lutter pour survivre au quotidien. Mais toi, tu vivais dans une angoisse permanente, qui te paralysait peut-être aussi.»

* * *

C'est dans leur petite enfance – avant la guerre – qu'Alika et Judith ont découvert leur affection et leur sensibilité aux êtres des contes, des mythes et des légendes. «J'ai vu des elfes et des



Toute la maison d'Alika Lindbergh est aussi à l'intérieur enchantée, fantasque, imaginaire, envahie par la végétation.

Judith Weber (à gauche) et Alika Lindbergh se sentent liées l'une à l'autre, leur enfance et leur jeunesse à toutes les deux ont été marquées par la 2^{ème} Guerre mondiale.

anges, et les âmes des arbres», se souvient Judith Weber. «Tu les vois encore, j'en suis persuadée, tout comme moi je les vois, c'est un don qu'on ne perd jamais», insiste Alike Lindbergh. «C'est pour cela que je peins de préférence des êtres et des choses qu'on ne voit pas avec les yeux. Il faut développer la faculté de voir avec l'intérieur de soi.»

Le premier mari d'Alike Lindbergh était le zoologiste franco-belge Bernard Heuvelmans. Il a fondé un nouveau domaine de recherche qui se consacre à l'étude des animaux des contes, des légendes et des mythes, et ce notamment sur la base des récits de témoins oculaires. Cette science des animaux cachés porte le nom de cryptozoologie (du grec «kryptos» qui signifie «caché», «zoon» qui signifie «animal» et «logos» qui signifie «enseignement»). Heuvelmans a cherché dans le monde entier les animaux des contes, des mythes et des légendes, analysant des témoignages, dépouillant les traces de pas, dents et autres indices. Mais comme les cryptozoologistes ne rejettent pas l'existence des licornes, dragons, hommes des neiges et vers à pattes, d'autres scientifiques leur ont tourné le dos.

Les recherches de Heuvelmans et le dessin de Lindbergh ont aussi influencé le créateur de la bande dessinée culte «Tintin». Le père de «Tintin», Hergé, a représenté le yéti, le redoutable homme des neiges, sur la base des descriptions de Heuvelmans et des idées d'illustration de Lindbergh.

Cela n'a rien d'étonnant, l'artiste peintre Alike Lindbergh est une célébrité dans son pays natal, comme en France d'ailleurs. Elle doit par ailleurs à l'héritage de son voisin et ami de longue date Pierre Brice (†186) d'être aussi devenue une star de la scène artistique en Allemagne. En effet, la succession de l'interprète légendaire de Winnetou dans les films de Karl May a fait l'objet après sa mort d'une vente aux enchères à Berlin qui a suscité un vif intérêt médiatique. Une demi-douzaine de tableaux de Lindbergh s'y trouvait. Sur le plus fantastique de tous les portraits de Pierre Brice, son visage est peint en vert; le regard mélancolique, il se tient dans une forêt qui semble magique, devant lui une grande chouette blanche, des arbres lui poussent sur la tête. Sur un autre, il a l'éclat d'Obéron, le roi des elfes.



Alike Lindbergh et l'un des portraits de Pierre Brice qu'elle a peints.

Alike Lindbergh connaissait tout le monde. Lorsqu'elle avait dix ans, elle a rencontré le légendaire feld-maréchal Erwin

Rommel dans sa ville natale conquise par les Allemands, Liège. «J'avais beau savoir: c'est l'ennemi, j'étais malgré tout impressionnée par l'allure im-



C'est dans leur petite enfance qu'Alike et Judith ont découvert leur penchant et leur prémonition pour les êtres des contes, des mythes et des légendes.



Cela n'a rien d'étonnant, l'artiste peintre Alike Lindbergh est une célébrité dans son pays natal comme en France.

sante de Rommel», se souvient-elle. Elle a rencontré beaucoup d'hommes intéressants, tels que l'acteur de cinéma Yul Brynner, avec lequel elle a vécu une histoire d'amour passionnée durant sept ans. Plus tard, elle a épousé Scott Lindbergh, le fils du premier pilote transatlantique Charles A. Lindbergh.

Mais reprenons : cette femme, témoin du 20^e siècle, est née le 23 décembre 1929 à Liège sous le nom de Monique Dubois. Son père était le dramaturge et poète Hubert Dubois, ami de nombreux artistes surréalistes de l'époque, Georges Braque, Paul Klee et bien d'autres. Monique étudie la peinture, le dessin et le théâtre. À 20 ans, elle quitte la Belgique, se rend à Paris et y gagne d'abord sa vie comme mannequin. Son pre-

mier roman «La Colère végétale», qu'elle publie en 1954 sous le nom de Monique Watteau, est loué par la critique comme incarnant un «fantastique nouveau genre». Son nom est alors envisagé pour des prix littéraires, mais immédiatement exclu lorsque le jury découvre l'existence de photos d'elle nue. Telle était alors l'époque...

Les romans suivants d'Alika Lindbergh ont assis sa réputation d'un des premiers auteurs fantastiques francophones du vingtième siècle. Elle s'est toutefois tournée vers une carrière de peintre, après la publication de quatre romans – sans jamais renoncer totalement à l'écriture pour autant. Ses textes engagés contre la destruction de la nature et la cruauté envers les animaux ont fait sensation. Avec



Alika peint «de préférence des êtres et des choses qu'on ne voit pas avec les yeux».



À chaque pas, des tableaux nous font face – cette maison vit, chuchote, murmure, nous parle et nous envoûte.

son deuxième mari, Scott Lindbergh, elle a par ailleurs sauvé de l'extinction les singes hurleurs d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud.

C'est à ce moment-là que les chemins d'Alika Lindbergh et de Judith Weber se sont croisés. Cette dernière s'est alors lancée, avec son époux Franz Weber, sur des projets de protection de la nature et des animaux, salués dans le monde entier. Depuis la fondation par Franz Weber du Tribunal des droits des animaux Alika Lindbergh accompagne la Fondation

Franz Weber. «Ses articles dans le Journal ont une puissance d'expression et une profondeur qui n'ont pas leur pareil», loue Judith Weber le talent de son amie et collaboratrice, et ajoute : «J'attends encore beaucoup de textes de toi!»

Alika Lindbergh se montre quant à elle émue et motivée à la fois : «Je continuerai de peindre et je continuerai d'écrire, j'ai encore tellement de pensées et d'idées», promet-elle, «et à la fin de ma vie, j'aimerais pouvoir dire : je ne regrette pas ce que j'ai fait, mais seulement ce que je n'ai pas pu faire.»

Les animaux ne sont pas à la fête !



« Paix sur la Terre ! » Les animaux jouent un rôle tout particulier dans le message de Noël. Mais aujourd'hui, l'Homme les traite comme des objets. Puisse le message de Noël suggérer une approche différente.



S'est-on jamais aperçu que la dinde est véritablement un oiseau splendide ! Ci-dessus, dindons en liberté au Texas

Photos : m&d

Tous se pressent, débordants de joie, autour de l'enfant Jésus rayonnant, tout juste descendu sur Terre. Ils s'étonnent. Silencieux. Côte à côte. Hommes et animaux, unis et en paix, en parfaite harmonie. Les représentations de la nativité, pleine de simplicité, déclenchent chez nous une vibration au son mé-

■ Hans Peter Roth et Viktoria Kirchhoff

lodieux et harmonieux. Mais pourquoi cette image nous touche-t-elle ainsi ? Comment comprendre l'écho intérieur qu'elle éveille ? Elle représente une paix sacrée, une cohabitation pacifique digne du paradis. Aucun ne fait de mal à l'autre. Le tableau illustre notre désir le plus profond, l'aspiration à l'harmonie et aux liens universels. « Paix sur la Terre ! »

« Compagnons et partenaires »

La révélation de Noël s'adresse aussi aux animaux. C'est ce qu'a écrit Franz Weber dans le numéro d'hiver 1995. « Dans cette Bonne Nouvelle qui nous touche particulièrement en

cette époque de l'année, les animaux jouent un rôle tout à fait prépondérant. Dans la crèche de Bethléem, le bœuf et l'âne ont réchauffé de leur haleine le divin enfant. » Bœuf, âne et brebis, « compagnons et partenaires de l'Homme depuis des

temps immémoriaux », étaient tout naturellement associés au message de joie, poursuivait-il. « D'innombrables peintres, dans leurs représentations de la nativité, ont inclus des animaux. Et aujourd'hui encore, dans presque chaque maison, le soir de Noël une crèche entourée d'animaux rappelle le premier jour de la chrétienté. Aujourd'hui comme hier, le bœuf, l'âne et la brebis font partie de la nativité – des animaux qui, dans notre société qui se réclame du christianisme, sont trop souvent exploités à outrance et traités comme de vulgaires marchandises ou machines. »

22 millions de dindes

Mais qui peut encore avoir envie, après avoir contemplé les représentations de la crèche, d'un repas de fête avec du bœuf ou de l'agneau ? Cela devrait pa-

Pas d'animaux sous le sapin !

Nombreux sont les enfants qui souhaitent un animal domestique à cajoler pour Noël. Pourtant, ce n'est pas toujours une bonne idée de cadeau. En effet, ils cessent de s'y intéresser dès qu'il n'est plus petit et adorable, souvent au bout de quelques mois seulement, et les parents sont alors débordés. Il n'est finalement pas rare de retrouver ces cadeaux dès Pâques dans le refuge le plus proche ou abandonnés en pleine nature. Acquérir un animal équivaut à un engage-

ment de plusieurs dizaines d'années selon son espérance de vie. Il importe donc d'y réfléchir sérieusement. Tout achat spontané d'un animal en cadeau est déconseillé. Et si après avoir mûrement réfléchi, vous souhaitez tout de même acquérir un animal domestique, pensez avant tout aux refuges, où ils sont très nombreux en attente d'un nouveau foyer. Il est aussi possible de soutenir les organisations de protection des animaux et de l'environnement. vk

raître absurde. Pourtant, la réalité des fêtes est aujourd'hui très différente de celle des tableaux, comme l'avait déjà remarqué Franz Weber, il y a 22 ans. Tout comme le bœuf et l'âne appartiennent à la représentation de la nativité, la viande appartient encore aujourd'hui à la plupart des repas de fête. Et pour cette raison, un nombre particulièrement élevé d'animaux doit mourir avant Noël. Pour ne citer qu'un exemple, aux États-Unis, 22 millions de dindes sont abattues pour le seul repas de Noël, et près de 10 millions en Grande-Bretagne.

Le poisson fourrage pour nourrir d'autres poissons

Parmi les mets particulièrement appréciés au moment des fêtes figurent des produits raffinés comme le foie gras d'oie, le



Le saumon sauvage de l'Atlantique lui aussi, qui doit si souvent servir de saumon d'élevage, est un poisson magnifique en liberté.

homard et le caviar. Et ce, alors même que l'immense souffrance animale que leur production dissimule devrait désormais être largement connue.

De même, le saumon est un des classiques incontournables des repas de fête. Or, un regard jeté récemment derrière les portes fermées de l'élevage de saumons a révélé des faits choquants. L'industrie piscicole écossaise a ainsi concédé début octobre qu'elle avait dû «éliminer» plus de 22 000 tonnes de saumon rien qu'en 2016, en raison de problèmes sanitaires. Cela représente plus de dix millions de saumons d'élevage morts en une seule année en Écosse. Un chiffre qui augmente année après année. Les éleveurs, impuissants face à cette problématique, déversent toujours plus de poisons et d'antibiotiques dans l'eau des nasses pour lutter contre les parasites et les agents pathogènes.

Et ce, alors que cette industrie est déjà source de nuisances massives pour l'environnement. Des quantités énormes d'excréments, d'antibiotiques et de produits toxiques souillent de nombreux fjords et des écosystèmes entiers. Sans compter que les saumons sont nourris avec d'autres poissons capturés dans la nature, comme des harengs.

Savourer sans viande

Pourquoi alors ne pas opter pour des menus de fête végétariens ou végétaliens ? Ils sont en général meilleurs pour la santé et peuvent même éviter des impacts négatifs supplémentaires sur les animaux et l'environnement. Inspirez-vous des recettes dans l'article qui suit ! ■



Pourquoi ne pas décorer et illuminer un petit arbre enraciné dans la nature ? La neige véritable est la plus belle des décorations.

Mon beau sapin ...

Noël sans sapin – inimaginable ? La réalité que cachent ces arbustes abattus pour passer quelques semaines seulement dans nos salons est pourtant tout sauf paradisiaque : près de 70 pourcents des sapins que nous achetons dans les pépinières ou sur les parvis des églises sont issus de plantations industrielles et de l'étranger. Les

sapins de Norman danois dominent ainsi le marché. Comme pour la plupart des monocultures, les plantations de sapins de Noël ont en général massivement recours aux engrais et aux herbicides comme le Roundup de Monsanto (*glyphosate*). Rien qu'en Suisse, près d'un million de sapins sont abattus chaque année.

vk

Menu végétarien 5 plats pour satisfaire les souhaits de chacun !

■ Recettes du chef du Grandhotel Giessbach, Tobias Hanne, et Vera Weber

S'asseoir avec délice devant un menu de fête à 5 plats – sans aucun produit d'origine animale ? Aucun problème. Essayez-le ! Nous vous expliquons comment. Les recettes des cinq plats sont prévues pour 8 personnes.



1^{er} plat : Courge spaghetti

Préparation

de la courge spaghetti :

■ Couper en deux la courge dans le sens de la longueur, frotter avec l'huile, le sel, le poivre et le thym, mettre dans

une feuille d'aluminium

■ Laisser cuire au four 20–30 minutes à 180°C, retirer puis laisser refroidir

■ Déballer, faire des fils (spaghettis) avec une fourchette

Ingrédients pour la courge spaghetti

Une courge spaghetti, sel, poivre, deux cuillères à soupe (CS) d'huile d'olive, 2 brins de thym

Ingrédients pour les tomates séchées

500g de tomates cerises, 2 CS d'huile d'olive, 2 brins de thym, 1 brin de romarin, sel, poivre

Ingrédients pour le ragout

500g de tomates cerises, 3 dl de jus de tomates, 1 petit oignon, 1 gousse d'ail, 1 feuille de laurier, 2 CS d'huile d'olive

Ingrédients pour le parmesan végétarien

3 CS de pignons de pin, 3 CS d'amandes pelées, 3 CS de flocons d'avoine, une pincée de curcuma

Préparation

des tomates séchées :

■ Couper en deux les tomates et les faire mariner avec les ingrédients

■ Laisser sécher au four avec la porte légèrement ouverte 2–3 heures à 80–100°C

Préparation du ragout :

■ Hacher finement les oignons et l'ail, couper les tomates en petits dés puis les écraser

■ Faire chauffer l'huile d'olive, faire revenir les oignons hachés, y ajouter l'ail puis continuer la cuisson à feux doux

■ Ajouter les tomates jusqu'à l'obtention d'une légère couleur de grillé, puis les épices

■ Laisser mijoter 20 minutes,

passer le mélange au tamis puis mettre à nouveau au feu, y ajouter les tomates cerises séchées

Préparation du parmesan :

■ Hacher grossièrement les pignons de pin et les amandes puis réduire en poudre dans un mortier avec le curcuma et les flocons d'avoine

■ Pour la mise en forme (compression), mettre si possible sous vide puis débarrasser et laisser sécher au four 75°C pendant 24 heures

(Remarque : le parmesan végétarien est aussi disponible dans les magasins spécialisés !)

Décorer le plat avec des feuilles de basilic.

2^e plat : Bouillon de légumes avec gaou

Ingrédients pour le court-bouillon de légumes

2 litres d'eau, 200g d'oignons, 150g de carottes, 150g de navets palatins, 150g de navets jaunes, 200g de chair de tomates, 100g de céleri branche, 4 feuilles de laurier, 6 baies de genévrier, 50g de persil, 30g de sel marin

Ingrédients pour le fond de champignons

500g de champignons, 5 dl d'eau, un peu de sel, du thym, 1 feuille de laurier

Ingrédients pour le gaou

100g de haricots blancs, 1 pincée de bicarbonate, sel, poivre

Préparation du court-bouillon de légumes :

■ Couper en gros les légumes, laisser mariner avec le sel marin, bien recouvrir, laisser dans un endroit chaud ou dans un four ouvert et laisser infuser l'eau des légumes pendant 24 h

Préparation du fond de champignons :

■ Faire revenir les champignons écrasés avec de l'eau et des épices ; retirer avec délicatesse l'écume qui en résulte, laisser infuser 1 heure puis passer au tamis

Préparation du bouillon de légumes :

■ Mélanger les légumes avec le reste d'eau et le fond de champignons, laisser cuire et passer au tamis
■ Retirer les légumes du tamis, les couper et servir avec la soupe

Préparation du gaou :

■ Faire tremper les haricots dans de l'eau pendant 12 heures
■ Egoutter les haricots et les réduire en purée avec le bicarbonate, le sel et le poivre
■ Former de petites galettes avec les mains humides et frire à 170°C



3^e plat : Raviolis souabes

Ingrédients pour la pâte des raviolis souabes

200g de semoule de blé dur, 1 dl d'eau, 1 CS d'huile de tournesol

Ingrédients pour la farce

100g de carottes, 100g d'oignons, 100g de champignons, 300g d'épinards en feuilles, 15g de persil, 150g d'émancé de soja, 150g de tofu soyeux, 50g de farine à panure, sel, poivre du moulin, de la noix de muscade râpée

Ingrédients pour le fondant oignons

100g de tofu fumé, 2 oignons moyens, 3 CS d'huile de tournesol, 30g de margarine végétane, ciboulettes, mini-carottes

Ingrédients pour la sauce Hollandaise

150g de bouillon de légumes, 1,5 dl de crème de soja, 50g de margarine, 15g de farine, 1 cuillère à dessert (CD) de moutarde, 2 CD de jus de citron, un peu de curcuma, sel, poivre du moulin, vin blanc

■ Hacher en gros les épinards
■ Mélanger le tout et ajuster l'assaisonnement

Préparation des raviolis :

■ Préparer la pâte à raviolis (avec une machine à pâtes ou un rouleau en bois) en carrés fins
■ Déposer la farce sur la pâte puis recouvrir de cette dernière
■ Faire des portions avec le dos d'un couteau et les faire cuire à l'aide d'une passoire dans une marmite d'eau bouillante

Préparation du fondant oignons

■ Couper en dés d'environ 5 mm le tofu, les oignons en dés très fins, émincer finement la ciboulette
■ Faire revenir doucement dans une poêle, à température moyenne, le tofu avec de l'huile végétale, jusqu'à ce qu'il devienne croustillant
■ Laisser revenir les dés d'oignons

dans la margarine, saler et poivrer
■ À la fin, mélanger le tout et le disposer sur les raviolis

Préparation des mini-carottes :

■ Laver les carottes, les couper en deux avec la peau et la tige, les faire revenir avec de l'huile d'olive, saler et poivrer

Préparation de la sauce hollandaise :

■ Faire fondre dans une casserole la margarine, délayer la farine et laisser brièvement prendre
■ Ajouter le bouillon et la crème de soja, porter à ébullition tout en continuant de mélanger sans interruption
■ Ajouter le reste des ingrédients, assaisonner, affiner avec une giclée de vin blanc
■ Pour adoucir la sauce, on peut y ajouter de la poudre de paprika, de la sauce Worcester et du zeste de citron

Préparation de la pâte :

■ Mélanger la semoule de blé dur, l'eau et l'huile de manière à en faire une pâte. La laisser reposer 1 heure environ dans un film transparent

Préparation de la farce :

■ Laisser ramollir le haché dans de l'eau bouillante, égout-

ter puis sécher avec un linge

■ Faire blanchir les épinards avec de l'eau salée, plonger dans de l'eau froide puis essorer avec un linge

■ Couper en dés très fins les légumes

■ Faire revenir les légumes, sauf les épinards et le persil, dans une poêle avec de l'huile d'olive et laisser refroidir

Ingrédients pour la farce

8 poblanos frais ou poivrons verts, 1 CS d'huile d'olive, 1 oignon haché, 2 gousses d'ail hachées finement, 350 g de seitan haché, 350 g de champignons hachés, 350 g de tomates pelées, en prenant soin d'en retirer les pépins, les hacher, 1 petit bouquet de persil haché, 2 CS d'amandes hachées, 2 CS de raisins secs, 2 CS d'oranges hachées, 2 CS de pignons de pin, 4 clous de girofle moulus, sel, poivre, 1 pomme hachée, 1 banane plantain mûre hachée

Ingrédients pour la sauce

450 ml de lait d'amande, 150 g d'amandes pelées et ramollies 8 heures dans de l'eau, 300 g de noix, 1 CS de sucre, 1 bâton de cannelle (environ 2,5 cm, ou bien de la cannelle moulue), 1 pincée de sel

Ingrédients pour la garniture

250 g grains de grenade, 1 poignée de persil frais

4^e plat : Chiles en nogada

Préparation des chiles :

■ Braiser sur le grill ou bien au-dessus de la flamme d'une cuisinière à gaz les poblanos ou les poivrons verts jusqu'à ce que la peau soit noircie sur tous les côtés

■ Déposer les poblanos ou les poivrons verts dans un récipient couvert et laisser suer 5-10 minutes; les enlever et retirer la peau; couper dans le sens de la longueur et retirer les pépins

Préparation de la farce :

■ Faire chauffer de l'huile d'olive dans une grande poêle à température moyenne; y verser les oignons et l'ail, faire revenir 3-4 minutes; ajouter le seitan haché et les champignons, rôtir et écraser avec une cuillère en bois; ajouter le reste des ingrédients, bien mélanger et laisser mijoter

Préparation de la sauce :

■ Réduire en purée à l'aide d'un mixeur les amandes, les noix, le sucre, le bâton de cannelle et le sel jusqu'à l'obtention d'une consistance lisse et crémeuse

Préparation des chiles :

■ Remplir chaque poivron

avec le mélange de seitan, recouvrir de la sauce, de grains de grenade et de persil puis servir

Astuce :

■ La farce des chiles peut déjà être préparée la veille. Seule la sauce doit être préparée le jour même

**Ingrédients pour la salade**

6-8 Oranges selon la taille (oranges sanguines aussi)

Ingrédients pour le granité

100 g de sucre, 0,5 dl d'eau, 1 l de jus orange sanguine, 1 orange non traitée (pour son zeste), 1,5 dl de Campari

Préparation du granité :

■ Faire cuire le sucre et l'eau dans une large casserole en acier chromé, sans remuer; réduire la température, continuer à cuire en mélangeant de temps à autre avec des mouvements de va-et-vient jusqu'à l'obtention d'un caramel brun clair, retirer la casserole du feu; y ajouter 3 dl de jus d'orange; faire réduire le jus jusqu'à l'obtention d'un sirop épais; retirer la cas-

5^e plat : Salade d'oranges

serole du feu, y ajouter le zeste du jus d'orange, l'écorce d'orange et le Campari, mélanger; verser le tout dans un large récipient plat, environ 2 cm de hauteur (par exemple la plaque du four), mettre au congélateur pendant environ 3 heures pour que le sirop durcisse; égratigner de temps en temps avec une fourchette, jusqu'à ce que la masse soit devenue complètement un granité

Préparation des oranges :

■ Retirer la peau des oranges et les couper en tranches; les déposer joliment sur des assiettes refroidies; touiller de nouveau le granité avec la fourchette et le disposer sur les tranches d'orange; saupoudrer de cannelle; servir immédiatement





Grandhotel Giessbach

BRIENZERSEE

UN MONDE À PART

Réservez dès aujourd'hui :
033 952 25 25

« Premier arrivé, premier servi »

Arrivez les premiers et assurez-vous un séminaire inspiré ! Donnez du style à votre réunion ou séminaire — le Grandhotel Giessbach vous offre ses salles, ses espaces d'évasion et un environnement exceptionnel pour répondre à toutes vos attentes.

Les chutes d'eau grondent, face à l'exaltant panorama de montagnes originelles. Et au milieu, le Grandhotel. Charme de l'architecture, calme, lumière naturelle, installation sur mesure et équipement technique moderne vous apportent un décor unique pour une rencontre à l'inspiration garantie.

- ▶ Nuit en chambre double pour une personne
- ▶ Copieux buffet de petit-déjeuner
- ▶ Location de la salle plénière avec bloc et crayon pour chaque participant
- ▶ 2 pauses-café variées
- ▶ Menu de déjeuner à 2 plats
- ▶ Menu du soir à 4 plats
- ▶ Eau minérale Giessbach et café aux repas
- ▶ 1 vidéoprojecteur, 1 écran, 1 tableau à feuilles, Internet W-LAN haute performance gratuit
- ▶ Trajet gratuit avec le funiculaire du Giessbach
- ▶ Accompagnement personnalisé et expérimenté par notre équipe Événementiel

CHF 270 par personne et par nuit (au lieu de CHF 290)

Réservez avant le 28 février 2018 et nous vous inviterons à un apéritif de bienvenue !

Offre disponible pour les mois : avril, mai, septembre, octobre, novembre

À réserver du dimanche au mercredi

Grandhotel Giessbach CH-3855 Brienz
tél. +41 (0)33 952 25 25 fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch



Schweiz.
ganz natürlich.



Garten Hotels
Zeit für mich und mehr

swiss
historic
hotels